

# BULLETIN D'INFORMATION



de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)

J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0914A07130 1,5 €

Contacts : aagef@free.fr

30 juin 2013 – 2<sup>e</sup> trimestre

n° 130

## SOMMAIRE

- P. 2 **Bram** : camp de concentration
- P. 3 **Bobigny – Irún – Tarbes – Toulouse**  
*por todas partes, echar un puente...*
- P. 4 **Sainte-Bazille** :  
**Première évasion du Train Fantôme**
- P. 5 **Perpignan** :  
**Légion d'Honneur pour le président**
- P. 6 **Septfonds** : camp de concentration
- P. 7 **Prayols**, allocutions :  
Maire et porte-parole de *La Gavilla Verde*
- P. 8 **Prayols**, allocution et message :  
d'Angel Álvarez et de Madeleine Midon
- P. 9 **Prayols**, allocution :  
du représentant de l'AAGEF-FFI
- P. 10 **Prayols**, message et allocution :  
du **Ministre des Anciens Combattants**  
du **Président du Sénat**
- P. 11 A voir : exil d'Afrique, à lire : Rol-Tanguy  
**Toulouse**, conférence sur :  
**l'œuvre de Pablo Picasso**
- P. 12 **Disparitions** : **Julio REVUELTA,**  
**Marín ROS, José CUBELLS**
- P. 13 **Disparition** : **Cristóbal PITARQUE.**  
**Guerre d'Espagne, Guerre antifasciste**
- P. 14 **Cahors**, Fête de la Musique :  
**Chants de lutte et d'espoir**  
**Le Vernet** : camp de concentration  
**L'heure de la relève est venue !**
- P. 15 **Paris, célébrations de la Libération.**  
**Conrado MIRET: Mort pour la France**
- P. 16 **Paris, colloque** :  
**Contribution des résistants espagnols**  
**à la libération de la France**

## INTOUCHABLES ?

L'investigation historique est un travail assurément difficile.

Documentation, lectures, dépouillement et analyse d'archives, entretiens, vérifications, etc. exigent du temps, de la patience, de la rigueur, de l'esprit critique et... de la modestie.

Le risque d'erreur est grand : ignorance, citations tronquées, erronées (non vérifiées), contre-sens, raccourcis périlleux...

Les préjugés et l'aveuglement idéologique (conscient ou pas) éloignent de la vérité.

Tordre la réalité de faits avérés (qui dérangent ou qui déplaisent) ou bien "croire sur parole" en toute irrationalité, est le contraire d'une démarche scientifique.

Nul chercheur en Histoire n'est à l'abri de ces dérives, c'est pourquoi la critique – rigoureuse, vérifiable et constructive – est nécessaire<sup>(1)</sup>.

Une des ambitions de notre *Bulletin d'Information* est d'inciter à la pratique partagée de la recherche historique. Nous pensons que : *comme la terre, l'Histoire appartient à ceux qui la travaillent*, sans prés-carrés ni œillères.

Depuis des années, le sérieux et la pertinence des informations, des comptes rendus, des analyses, des notes de lecture... sont largement appréciés.

En témoignent le nombre grandissant de nos abonnés - *un millier aujourd'hui*

d'hui – la liste éloquentes des signataires d'articles – les encouragements si souvent exprimés.

Cela déplaît à quelques esprits chagrins qui n'acceptent ni le débat, ni la critique (*qui n'est pas une agression*).

Se croyant sans doute au-dessus des autres, ils s'offusquent qu'on puisse oser contester, preuves à l'appui, telle ou telle affirmation erronée publiée par leurs soins.

Ces gens estiment leurs productions... **intouchables**<sup>(2)</sup>.

Négative pour le progrès de la connaissance, cette attitude s'aggrave quand quelques auteurs d'œuvres « intouchables » s'escriment ici ou là en attaques simplement *ad hominem* : sans arguments factuels tangibles. Dérisoire procédé pour esquiver des questions dérangeantes.

Le débat contradictoire et fructueux, auquel notre association contribue, positivement, n'a rien à voir avec l'esprit de corps ou les vanités individuelles.

Poursuivons donc, tranquillement, *nuestro camino*.

**Charles Farreny**

<sup>(1)</sup> Les ouvrages de Michel Onfray, par exemple, sont régulièrement l'objet de denses critiques. De même ces jours-ci pour le livre d'Alain Minc sur Jean Moulin et René Bousquet. Doit-on s'en offusquer ? Ou réfléchir ?

<sup>(2)</sup> « Intouchable : qui ne peut être l'objet d'aucune critique, d'aucune sanction » - Larousse



## Mieux connaître et reconnaître la Résistance espagnole

**Dimanche 25 août 2013** à 11 h  
au cimetière parisien de **Pantin**,  
à l'initiative de l'AAGEF-FFI :

**Hommage aux Espagnols**  
**résistants tombés**  
**pour la Libération de Paris**

dont

**Conrado MIRET MUSTÉ** et  
**José BARÓN CARREÑO**

*Précisions en pages 9 et 15*

**Vendredi 11 octobre 2013** 14-19 h  
à l'auditorium de l'Hôtel de Ville de **Paris**  
colloque organisé par l'AAGEF-FFI :

**Contribution**  
**des résistants espagnols**  
**à la Libération de la France**

à l'invitation de la

**MAIRIE DE PARIS**

*Programme en page 16*

# 14 de abril de 2013 : homenaje a los republicanos que sufrieron en el campo de concentración de Bram



Deux émouvantes cérémonies ont eu lieu dans l'Aude le 14 avril 2013, à l'initiative conjointe des mairies de Bram et Montréal, du Conseil général, de l'Amicale de l'Aude des Anciens Guérilleros Espagnols en France- FFI et de CERE 11 (Chemins de l'Exil des Républicains espagnols dans l'Aude).

- D'abord au cimetière de Montréal, où gisent, dans une fosse commune, plus de 200 des prisonniers espagnols morts au **camp du Pigné dit de Bram**, dont 56 enfants de moins de 15 ans. Grand merci à la municipalité de Christian Rebelle pour le réaménagement de ce lieu.

- Ensuite devant le Mémorial inauguré le 12 mars 2009 (voir bulletin n° 113) sur le site du camp.

Les chanteurs Cali et Claude Marti ont très fraternellement participé au repas festif qui a suivi.

**Nadine Cañellas**

Poster ↑ (informations complémentaires) :

- ① Carmen Negrín Orellana, présidente d'honneur de la Fundación **Juan NEGRÍN** intervenant lors du repas ;
- ② **Joaquín PRADES**, ancien prisonnier du camp ;
- ③ Ruben Rubio et Nuria Valverde, coprésidents de l'AAGEF-FFI dans l'Aude, intervenant devant le Mémorial ;
- ④ Joan Molet, petit-neveu de **Conrado** et **José MIRET MUSTÉ**, prenant la parole au cimetière ;
- ⑤ Nadine Cañellas, présidente de CERE 11 ;
- ⑥ **Carmen TORRES MARTÍN** qui fut agent de liaison des guérilleros de l'Aude et veuve de guérillero (cf bulletin n° 129). A sa droite : **Carmen MORALES**, veuve de quérillero.



Ci-dessous, extrait d'une **note du commandant du camp de concentration Bram, en date du 23 juin 1940**. Plus de 14 mois après l'exode, au lieu de libérer tous les antifascistes espagnols, la **3e République française** se déshonore un peu plus, en continuant de maltraiter nombre d'entre eux :

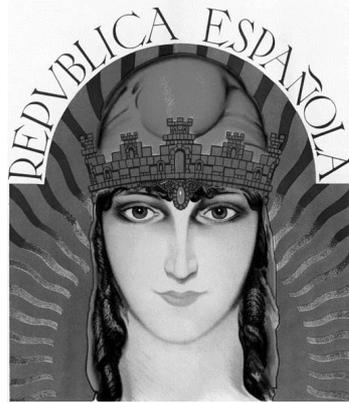
Je ne tolérerai pas que des réfugiés suspects venus demander un refuge hospitalier en France profitent de ses malheurs pour tenter d'alliersemer le trouble dans le pays.  
C'est pourquoi je donne l'ordre aux sentinelles de s'opposer par la force à toute évasion. Tout individu en état de rébellion sera abattu comme un chien.

Cette édifiante note ↑ est intégralement reproduite dans le **Cahier Espagne au Cœur**, n° 2, intitulé : **Du traitement arbitraire des réfugiés espagnols par les autorités françaises (1939-1940)**, tiré-à-part d'une communication présentée par C. et H. Farreny, au Colloque de Nérac des 7 et 8 mars 2009, qu'on peut se procurer via le site *Espagne au cœur* : <http://espana36.voila.net>

**14/4/1931-14/4/2013 por todas partes : echar un puente entre la República de ayer y la de mañana**

Este domingo 14 de abril, hemos celebrado los **82 años de la IIª República Española** con nuestros amigos de **Irún**. Nuestra bandera delante, hemos recorrido la gran vía que va desde la plaza de España hasta la alcaldía, donde fueron pronunciados discursos en Euskara y Español.

**Juan Muñoz Dauvissat**  
Pt AAGEF-FFI – Pyrén. Atlant. et Landes



Le samedi 13 avril, à **Bobigny** (Seine Saint-Denis), a été inaugurée une **RUE DES RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS**. Après l'intervention de Mme le Maire (← photo ci-contre), ont été déclamés des poèmes de **Rafael ALBERTI**, de **Pablo NERUDA** et de Charles Farreny (texte ci-dessous ↓), tous accessibles depuis longtemps sur le site *Espagne au cœur* : <http://www.espana36.voila.net>



Photo : Pantxika

Ce samedi 13 avril nous avons organisé un **rassemblement actif devant la mairie de Tarbes**, pour dialoguer au sujet des idéaux républicains d'hier à aujourd'hui, en présentant nos diverses activités et manifestations à ce sujet. Un fraternel **banquet républicain**, à la façon **auberge espagnole**, a suivi.

**Françoise Miedou Rodriguez**  
Présidente AAGEF-FFI – Hautes Pyrénées



Photo : Jean-Fort

Este lunes 15 de abril, como cada año, hemos animado una bella ceremonia delante del monumento de la **Casa de España en Toulouse**. Participaron varias personalidades: alcaldía actual y precedente, parlamentarios, concejales de la región y del departamento.... Y claro, siguió el tradicional gran **banquete republicano**.

**Pilar Ortuño**  
Vicepresid. AAGEF-FFI – Haute-Garonne



**« Retirada »**  
(chanson ; musique originale)



Quand vous êtes arrivés  
Ils n' vous attendaient pas,  
Ils auraient préféré  
Vous voir rester là-bas.  
Ils vous ont rassemblés,  
Sans abris, sur la plage,  
Derrière' des barbelés,  
Tout près des marécages.



C'était en février  
Mill' neuf cent trente-neuf...  
Il valait pas bэфez  
Ce monsieur Daladier.  
La pluie glace l'espoir,  
Le froid mord et vous pique.  
Et l'eau saumâtre à boire  
Qui vous fout la colique.



Loin des siens le moral  
Sombre, les jours défilent  
Et les plaies guériss'nt mal  
Quand on est en exil.  
C'était y a soixante ans,  
Ici en Roussillon...  
Ça s'appelait comment ?  
Camp de concentration.



C'est aujourd'hui papa  
Tes quatre-vingts printemps,  
On est tous avec toi  
Espagnols catalans.

Charles Farreny 30-3-2000  
© Site Espagne au coeur

**Sainte-Bazeille**  
(Lot-et-Garonne)



Le 3 juillet 1944, en gare de Sainte-Bazeille, Ange ALVAREZ Déporté-Résistant, a été le premier évadé du tristement célèbre "Train Fantôme", parti le matin même de Toulouse. Caché par les Cheminots qui lui ont permis d'échapper à ses poursuivants nazis, il a pu reprendre le combat dans la Résistance jusqu'à la Victoire. Souvenez-vous de ce héros de la Résistance. Et de ceux qui ont suivi son exemple. L'Amicale des Déportés Résistants du Train Fantôme, Sorgues (Vaucluse).



M. le Maire de Sainte-Bazeille



Jean-Daniel SIMONNET, coprésident de l'Amicale du Train Fantôme



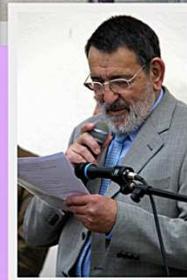
Carmen, sa compagne depuis 1950



Ange Alvarez



Poster : C. F.



Avec Jaime OLIVES CAÑADA grand résistant aussi

20 AVRIL 2013

Après l'inauguration de plaques commémoratives, le 24 mars 2012 à Bordeaux et le 12 mai 2012 à Toulouse<sup>(1)</sup>, l'Amicale des Anciens Inter-nés Politiques et Résistants du Train Fantôme poursuit son action contre l'oubli. Avec la municipalité de Sainte-Bazeille (Lot-et-Garonne), elle a agi pour que soit apposée, à la gare, une plaque rappelant qu'à proximité, le 3 juillet 1944, a eu lieu la 1<sup>re</sup> évadation du sinistre convoi : celle d'Ángel ÁLVAREZ FERNÁNDEZ, alors âgé de 18 ans.

**LE TRAIN FANTÔME<sup>(2)</sup> : CALVAIRE DE 2 MOIS**

Le train était parti le matin (3 juillet) de Toulouse vers Bordeaux, avec environ 580 prisonniers (dont 403 venant du Vernet). Après des péripéties tragiques (dont fusillade d'otages) il est reparti de Bordeaux le 10 août vers Toulouse avec environ 720 personnes. Il n'est parvenu à Dachau que le 28 août, avec 564 personnes (selon des listes établies à l'arrivée). Les femmes, une soixantaine, furent ensuite acheminées jusqu'à Ravensbrück). On estime aujourd'hui<sup>(3)</sup> qu'environ 160 prisonniers se sont évadés du convoi, la quasi-totalité pendant la 2<sup>e</sup> partie du périple (entre le 10 et le 28 août).

**UNE FAMILLE ÉMIGRÉE EN FRANCE, LA REPÚBLICA AU COEUR**

Ángel est né le 17 mars 1926, dans la Cuenca, zone minière des Asturies. Son père, Amador ÁLVAREZ, était mineur. En 1928, la famille émigre à Decazeville puis Alès. Quand éclate la Guerre d'Espagne, le père repart défendre la République. Il est tué en Aragon le 18 octobre 1936. Restent sa femme, Natividad FERNÁNDEZ (42 ans alors) et les 6 enfants : Camelia (20 ans), Amador (16 ans), Sabino (13 ans), Ángel (10 ans), Ángeles (8 ans) et Arthur le benjamin.

**TOUTE LA FAMILLE DANS LA RÉSISTANCE**

Dès 1940, le frère aîné d'Ángel, Amador ÁLVAREZ FERNÁNDEZ, 20 ans alors, est un des pionniers de l'O.S. (Organisation Spéciale), structure armée constituée par le PCF. Ángel seconde Amador. Au printemps 1942, les deux frères sont parmi les premiers FTP du Gard. Le 7 avril 1943, ils sont arrêtés à Alès. Ángel réussit à s'échapper menottes aux poignets. Il est repris quelques mois plus tard à Montpellier et transféré à la prison Saint-Michel de Toulouse ;

là, jusqu'au 3 juillet 1944, il côtoie une quinzaine de Espagnols détenus (depuis 1942) dans le cadre de « l'Affaire Reconquista de España », dont Jaime NIETO LÓPEZ<sup>(4)</sup> et José CUBELLS GÁLGERA<sup>(5)</sup>.

Toute la famille est engagée dans la lutte... et en supporte les conséquences. Amador est déporté depuis Compiègne, le 18 juin 1944, vers Dachau. Leur sœur, Ángeles et leur mère, Natividad, sont déportées depuis Toulouse le 31 juillet 1944, vers Ravensbrück. Pour faits de résistance, Camelia a été enfermée à Brens (avec Angèle BETTINI) et Sabino au Vernet (2 ans, il s'évade lors d'un transfert).

**APRES L'ÉVASION DU CONVOI, TRIBULATIONS D'UN MILITANT**

D'abord secouru par un cheminot, Ángel reprend le combat avec les FTPF puis avec les guérilleros espagnols de l'Hérault jusqu'à la Libération ; avec ceux-ci il participe à l'Opération du Val d'Aran (octobre 1944). Commence la Guerre Froide... Considéré activiste dangereux, une mesure administrative d'assignation à résidence en Corse est décidée contre lui en date du 31 mai 1950. Pour y échapper, Ángel plonge dans la clandestinité. Arrêté au printemps 1952, emprisonné plusieurs mois à Alès, il est finalement banni en Corse, fin 1952. Il rejoint ainsi une partie des Espagnols victimes de l'opération politico-policrière Boléro-Paprika, de septembre 1950, ou de ses répliques postérieures. Parmi eux Sebastián PIERA<sup>(6)</sup>. Demi-siècle plus tard Sebastián a été déclaré Citoyen d'Honneur de la Ville d'Ajaccio (et Creu de San Jordi) et Ángel Commandeur de la Légion d'Honneur.

CF et HF

(1) Bulletins n° 125 p. 5 et n° 126 p. 4.

(2) Amicale du Train Fantôme : <http://www.lesdeportesdutrainfantome.org/> Cahier Espagne au Cœur n° 4 : « Prisonniers du camp du Vernet d'Arrière déportés vers l'Allemagne via le Train Fantôme, absents des registres publics de la Déportation » (voir : <http://espana36.voila.net/> )

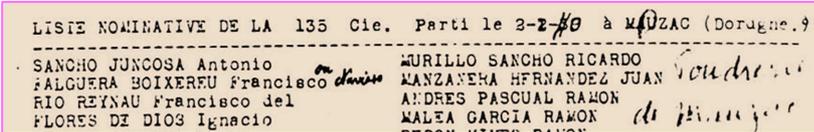
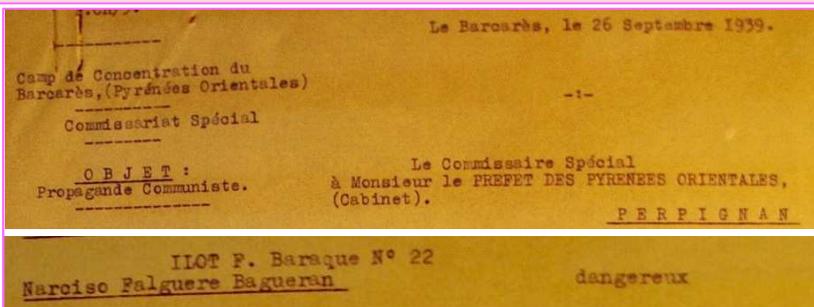
(3) Cahier Espagne au Cœur n° 4 précité.

(4) Déporté le 31/7/1944 vers Buchenwald, il y devient le chef des Espagnols

(5) Déporté-évadé, le 20/6/1944. Décédé le 9/4/2013 : voir article ici, page 12.

(6) Bulletin n° 106 p. 5, n° 110 p. 3

## 8 mai 2013, à Perpignan : la Légion d'honneur décernée à Narcis FALGUERA, président de l'AAGEF-FFI



Le 8 mai dernier à Perpignan, le président de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur, **Narcis FALGUERA i BOIXEREU**, a été décoré de la Légion d'Honneur par le général Jozs.

Autorités civiles et militaires, de nombreuses associations d'Anciens Combattants, Mémoires et Culturelles étaient présentes pour honorer ce **combattant de la liberté** : engagé volontaire à 17 ans devenu lieutenant en Espagne, volontaire et officier dans la Résistance, encore volontaire et officier de l'Armée républicaine lors de l'offensive du Val d'Aran pour la **Reconquista de España**.

Sous les drapeaux des amicales, impressionnés par l'approche solennelle, ébranlés par tous ces regards d'admiration voués à notre président, digne et détendu à la fois, la lecture de la nomination précisant le mérite accordé au récipiendaire et le cadre défini : **«Guérilleros espagnols»**, fut un intense moment d'émotion pour tous.

C'est avec un pincement au cœur que nous avons pensé sur l'instant combien son exemple nous a guidé, combien ses conseils nous furent profitables, combien ses propos pondérés mais fermes ont permis de rassembler tant de Républicains autour des belles valeurs universelles qui sont au cœur de l'histoire de la Résistance espagnole.

Le Consul général du Burkina Fasso s'approchant de Narcis Falguera lui dit : *« Vous méritez depuis longtemps cette médaille. Je connais la valeur des Guérilleros Espagnols. Je sais combien il était très difficile de lutter et vous avez grand mérite d'être l'un d'eux. Je tenais à vous féliciter. »*.

Avec l'humilité que nous lui connaissons, Narcis souligna : **« Cette décoration concerne tous les Résistants espagnols, connus et moins connus, tous ceux qui ont continué en France le combat antifasciste commencé en Espagne »**.

Savourant ces moments qui ont tant marqué nos esprits, nous avons célébré l'événement par un repas républicain fraternel.

La cérémonie fut certes émouvante mais elle a surtout conforté nos espoirs et notre détermination à poursuivre dans la cohésion et le pluralisme les chemins de notre Mémoire et de notre Histoire.

**Jeanine Garcia et Raymond San Geroteo** présidenta de la *Amicale d'Ariège des Anciens Guérilleros Espagnols en France*, delegado de la AAGEF-FFI para Cataluña



Nuria Valverde et Nadine Cañellas, dirigeantes de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols de l'Aude avec Narcis : admiration et affection.

Narcis Falguera nace en Barcelona el 4 de abril de 1920. Alumno del liceo francés, estudia contabilidad y comercio. En 1937, miembro de la *Juventud Socialista Unificada de Catalunya* (JSUC), se incorpora como voluntario para defender la República.

Después de la *Escuela militar de Gavà*, ejerce como instructor en el *Campo Regional de Instrucción Militar n° 16* en Pins del Vallès (hoy Sant Cugat del Vallès). Es afectado a la 55 División (178 Brigada mixta, luego 176 Brigada mixta) como teniente de estado mayor. Su unidad combate para frenar el avance fascista en Cataluña, hasta pasar los Pirineos el 13 de febrero de 1939, por Prats-de-Molló.

Es nombrado intérprete de un grupo de 180 españoles enviados hacia Le Barcarès para construir un nuevo campo. Actúa para la reorganización política y militar de los españoles y por ello las autoridades francesas lo consideran *“militante comunista peligroso”* (ver arriba el documento de la policía del camp de concentration del Barcarès, fechado del 26 de septiembre de 1939); escondiéndose cuando le buscan, evita el campo de Le Vernet, pero no el de Saint-Cyprien.

Allí, con sus compañeros, se deniegan lo más que pueden en aceptar el trabajo forzoso en las *Compagnies de Travailleurs Étrangers* (CTE). Cuando los franceses están a punto de emplear la fuerza, Narcis y otros oficiales organizan ellos mismos las compañías para mantener las solidaridades reconstruidas. El 15 de diciembre Narcis sale de Saint-Cyprien hacia Septfonds con la 135 CTE; en la lista de 250 hombres Narcis aparece como segundo oficial detrás del jefe español, **Antonio SANCHO JUNCOSA**: ver arriba el documento (fechado del 3 de febrero de 1940, en realidad 1 de enero).

La 135 CTE es dirigida hacia La Dordogne (Mauzac) y luego La Vienne. Cuando la derrota francesa, en junio de 1940, la 135 CTE se desloca hacia el Sur, desobedeciendo a las órdenes (¡dejarse detener!).

Poco después que Pétain reciba los plenos poderes, Narcis, como miles de españoles, es enviado al campo de Argelès. De allí sale con el GTE (*Groupement de Travailleurs Étrangers*) n° 111 hacia el departamento de L'Hérault, para construir carreteras.

Participa a la organización de la *Unión Nacional Española* (UNE). El brazo armado de la UNE en el Hérault se desarrolla como la 11 Brigada de guerrilleros. Acontece

sabotajes contra minas, carreteras y vías férreas. En diciembre de 1943, la 11 brigada es parte de la 4ª División (con la 5 brigada del Aude, la 9 del Aveyron, la 1 de Pirineos Orientales y la 7 del Tam).

Después de la liberación del suroeste de Francia, Narcis participa a la *Operación del Valle de Arán*, con la 11 Brigada, siendo entonces nombrado jefe de estado mayor de ésta. En noviembre varias unidades de guerrilleros son integradas en los *Bataillons de Sécurité*; con el 5º batallón, Narcis, es desmovilizado el 31 de marzo de 1945.

Ejercita varias profesiones en el Hérault y el este de Francia donde se jubila. Se retira en Prades. Es elegido al Comité nacional de la AAGEF-FFI (y vicepresidente) en 1984 (Congreso de Montauban), presidente nacional en 1995 (Asamblea de Toulouse).

Narcis ha animado el grupo de veteranos que, basándose en el libro (1981) de **Miguel Angel SANZ**, publicó en 2000: *“Guérilleros en terre de France”* (Le Temps des Cerises).

Desde años Narcis es miembro del *Conseil National de la Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance* (ANACR) y titular de la *Croix de Combattant Volontaire 1939-1945* con barreta, la *Croix de Combattant Volontaire de la Résistance* y la *Croix de Combattant*.

**Henri Farreny**

Narcis Falguera a reçu des félicitations du premier ministre, du président du Sénat, du ministre des anciens combattants, du président de la région Languedoc-Roussillon, de la présidente du Conseil général des Pyrénées Orientales, de maires, de députés et sénateurs, de directeurs ONAC, de nombreuses associations (anciens combattants, entités culturelles espagnoles et catalanes de France, associations mémorielles, communauté juive). Et de beaucoup d'amis.

L'artiste **Saülo Mercader** nous a écrit :

*« Félicitations pour ces courageux combattants trop méconnus du grand public, qui ont oeuvré pour la justice et la fraternité, pour la dignité de l'Homme. Félicitations à monsieur Narcis Falguera i Boixereu. Mais tout de même, attendre que cet homme ait 93 ans pour le décorer ! Néanmoins mieux vaut très tard que jamais... Quand on pense que l'Espagne persiste dans le silence autour de ces personnes grâce au combat desquelles on a maintenant la liberté de penser et de dévoiler des vérités. »*

## 8 de mayo de 2013 : homenaje a los republicanos que sufrieron en el campo de concentración de Septfonds



1976, devant la mairie de Septfonds, le drapeau républicain, sans entraves

### IRRESPECT

Le 8 mai 2012, lors de la cérémonie devant le Monument aux Morts de Septfonds (82), le maire signifia que les drapeaux républicains espagnols (y compris ceux de l'AAGEF-FFI, association agréée d'anciens combattants depuis 1976 !) devaient être rangés.

Les militants refusèrent d'obtempérer et participèrent à l'ensemble de la cérémonie (10 h - 17 h) : devant la stèle dédiée aux prisonniers juifs, devant la niche édifée par des prisonniers polonais, au Mémorial du camp, enfin au **Cimetière des Espagnols** (81 tombes). Le maire refusa de saluer les porte-drapeaux républicains tandis qu'il serrait la main des autres, dont un porte-drapeau polonais. Étrange attitude que celle du maire (proche des « radicaux de gauche ») : tandis qu'il prétendait récuser la présence du drapeau des résistants espagnols, il donna la parole à des rabbins pour une prière israélite puis à des curés (en soutane ☺) pour une prière catholique, ainsi qu'au consul de Pologne.

Face à ces gestes discriminants, avant l'acte au **Cimetière des Espagnols**, le président du *Chœur des Filles et Fils de Républicains Espagnols* proposa au maire d'y interpréter un chant (juste un !) de la Guerre d'Espagne. Refus catégorique du maire (« après consultation de mes adjoints » dit-il). Au *Cimetière des Espagnols*, une amie du maire prononça quelques platitudes émaillées de provocations : « ce camp n'était pas un camp de concentration » (!), « merci à M. le maire qui a fait classer ce cimetière » (toutes les démarches ont été effectuées pendant 2 ans par MER 82 appuyé par l'AAGEF-FFI : voir bulletins 114 à 117, 120-121, 125-126).

### CORRECTION

Dès que le maire déclara close la cérémonie, les militants entonnèrent – sans autorisation mais *nécessité fait loi* – un émouvant *Paso del Ebro* suivi d'un vibrant *Viva la República!* Au *Cimetière des Espagnols*, "Los abuelos dormidos", chers à Atahualpa Yupanqui, ont ainsi été salués.

### MINISTRE SAISI

En novembre 2012, puis en février 2013, l'AAGEF-FFI, s'est adressée au ministre des Anciens Combattants, Kader Arif pour qu'il rappelle les droits des associations d'anciens combattants quant à l'usage de leurs drapeaux et quant à la laïcité des cérémonies. A titre subsidiaire, la lettre indiquait : « si des représentants des communautés religieuses



2013, au *Cimetière des Espagnols* (tel est son nom), le *Chœur des Filles et Fils de Républicains espagnols*



2013, devant la mairie de Septfonds

étaient admis à prendre la parole, il conviendrait que les représentants de communautés nationales qui ont combattu dans la Résistance bénéficient des mêmes droits. ».

### INFORMATION - MOBILISATION

Le 27/11/2013 à Borredon, le Conseil de Pilotage du CIIMER (*Centre d'Interprétation et d'Investigation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine* : 42 associations) a été saisi d'une résolution intitulée : « **respecter les drapeaux des résistants espagnols** ».

A la suite de quoi, Joseph González, président de MER 82 et du Comité d'Animation du CIIMER, a écrit au maire de Septfonds. Rappelant que : « Régulièrement, les maires, les préfets, les ministres, les présidents des assemblées parlementaires, le Président de la République François Hollande, participent à des cérémonies où flotte le drapeau de la République espagnole auprès du drapeau français, rappelant ainsi l'engagement des Républicains espagnols dans la Libération de la France et la lutte pour la liberté et la démocratie. » et que la présence du drapeau des résistants espagnols « a été contestée à Septfonds le 8 mai 2012, notamment au Cimetière des Espagnols et au Mémorial du camp de concentration, alors que des prières de prêtres et de rabbins ont été intégrées au cérémonial public et par conséquent laïc. », il a demandé une entrevue « afin que cette offense publique ne se reproduise plus. Le 8 mai, à Septfonds comme ailleurs, nous comptons que vivent les valeurs de Liberté, Égalité, Fraternité et Laïcité qui sont attachées à la lutte contre le fascisme engagée par les Républicains espagnols, tant en Espagne qu'en France et par le monde. ».

### TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN

Une entrevue avec le maire a eu lieu le 27 avril<sup>1</sup>. Après avoir pris acte que la participation des drapeaux des résistants espagnols était légitime, il a accepté que les associations représentatives puissent déposer des gerbes et qu'en leur nom le *Chœur des Filles et Fils de Républicains Espagnols* chante au **Cimetière des Espagnols**. Ainsi, le 8 mai 2013, grâce à la mobilisation, les manquements de l'année précédente ont été corrigés.

<sup>1</sup> Avec : **Joaquín PRADES**, vétéran de Septfonds, Joseph González et Henri Farreny, fils de prisonniers du camp, Isabelle Ruiz, trésorière de MER 82.



2013, au Mémorial du camp de concentration de Septfonds



M. le Président du Sénat, M. le sous-préfet de St Girons, délégué par M. le Préfet de l'Ariège pour représenter M. le Ministre chargé des anciens combattants, Mme la Députée et Conseillère Générale représentant le Président du Conseil Général, M. le Président de la Communauté des Communes du Pays de Foix, Mmes et MM. les élus,

M. le Délégué Militaire Départemental, Mme la Directrice départementale de l'ONAC, Mmes et MM. les représentants des services décentralisés de l'Etat, Mmes et MM. les Présidents ou représentants des associations, Mmes et MM. les porte-drapeaux, M. le Vice-président, représentant le Président National des guérilleros FFI, Mmes, MM.,

En tant que Maire de Prayols, j'ai l'honneur de vous accueillir pour cette cérémonie d'hommage aux sacrifices des guérilleros dans leur lutte pour la libération de la France lors de ce 31<sup>e</sup> anniversaire de l'inauguration du monument national des Guérilleros espagnols.

A cette occasion, je voudrais rendre hommage à ceux qui n'ont pas pu être parmi nous aujourd'hui, à ceux qui nous ont quittés cette année et à ceux qui continuent à incarner les valeurs républicaines auxquelles nous sommes si fortement attachés.

Je pense tout d'abord à **Narcisse FALGUERA**, qui pour la première fois depuis qu'il est président de l'Amicale des Anciens Guérilleros s'est vu empêché pour des raisons de santé concernant son épouse. Il nous tarde de les retrouver tous les deux parmi nous. Le 8 mai dernier, il était promu au grade de Chevalier de la Légion d'honneur. En réponse à mon message de félicitations, il exprimait toute sa satisfaction de voir reconnue l'Amicale et ainsi tous les Espagnols qui ont lutté sous l'Occupation nazie, contre le fascisme pour libérer la France et pour favoriser la *Reconquista* en Espagne. Cette haute distinction, c'est aussi la récompense méritée pour le parcours exemplaire d'un président qui a su diriger avec rigueur et tolérance, tout en impliquant les générations suivantes.

En son absence, c'est tout naturellement que le Conseil d'administration a désigné Henri Farreny pour le suppléer aujourd'hui. Cher Henri, tu sais que cela me touche particulièrement tant nous nous sommes liés d'amitié au fur et à mesure de ces rencontres et de nos échanges, mais je sais que cela touche aussi ceux qui se reconnaissent en toi comme les héritiers de nos valeureux vétérans.

Parmi tous ceux d'entre eux qui nous ont quittés cette année, je voudrais saluer la mémoire de **Hermina MUÑOZ**, elle-même décorée de la Légion d'honneur. Elle continue à symboliser tant de choses pour nous, notamment le rôle des femmes dans la Résistance, celui des porte-drapeaux lors des cérémonies et surtout une messagère authentique de la mémoire auprès des jeunes générations.

Avec cette évocation, comment ne pas avoir une pensée très forte pour celui qui l'a accompagnée dans toutes ses actions, **José ALONSO**, le commandant « Robert » dont on connaît la contribution pour la libération de l'Ariège, qu'il sache qu'on ne l'oublie pas. Tous les deux ont participé activement aux précédentes *Rencontres prayolaises*.

A l'heure où partent fleurissent des initiatives remarquables, à Prayols, grâce à l'implication de l'association locale présidée par Janine Pascal, *Résistance Mémoire et Fraternité*, nous vous invitons tous, d'ores et déjà, pour les 6<sup>es</sup> *Rencontres* qui se tiendront du 11 au 18 octobre prochain. « Nous ouvrirons ensemble les boîtes de la mémoire » au travers de rencontres littéraires, d'expositions, de films avec débat, de conférences et d'un spectacle avec la participation de Paco Ibañez (dont nous attendons la confirmation). Comme d'habitude les écoliers, les collégiens et les lycéens seront les acteurs de ces animations durant cette semaine sur la Résistance. Le programme sera distribué durant le pot amical et vous pourrez découvrir la qualité des participants auxquels nous vous invitons à vous joindre.

Juste après mon intervention, c'est Miguel Vives, le représentant de la *Gavilla Verde* qui apportera le témoignage de Santa Cruz de Moya comme chaque année depuis que nos communes sont jumelées.

Je suis particulièrement sensible aussi à la présence de celui qui s'exprimera ensuite, **Ángel ALVAREZ**, résistant déporté-évadé du *Train Fantôme*, aujourd'hui commandeur de la Légion d'honneur. J'associe à ceux qui nous servent d'exemples, **Conchita RAMOS**, Officier de la Légion d'honneur que nous devons remercier pour sa mission pédagogique et éducative auprès des scolaires, elle qui représente les femmes déportées du *Train Fantôme* à Ravensbrück, via Dachau.

La liste serait longue pour évoquer tous ceux qui ont marqué de leur empreinte ces heures sombres de notre Histoire, qui sont désormais honorées par des ouvrages, des expositions et d'autres formes de communications. Mais je ne veux pas oublier non plus tous ceux qui ne sont jamais revenus et qui ont payé de leur vie la préservation des libertés.

M. le Pt du Sénat, dès votre investiture, vous avez choisi d'évoquer les Guérilleros comme modèle des valeurs républicaines. Nous savons que désormais, vous les incarnez dans les plus hautes sphères de l'Etat. Depuis toujours, vous êtes venu vous ressourcer dans cette célébration, mais depuis que vous êtes le président du Sénat, nous savons que nous pouvons compter sur vous pour que vivent ces valeurs républicaines en France, en Espagne, de part et d'autres des Pyrénées, mais aussi au-delà, dans chacune de vos missions, pour que vive la République.

*¡Viva la República!*

**Francis Laguerre**

### Allocution des représentants de 'La Gavilla Verde', au titre des associations d'Espagne



Pepita León,  
vice-présidente  
de l'AAGEF-FFI,  
maître de cérémonie

Miguel Vives<sup>(1)</sup>,  
représentante  
de La Gavilla Verde  
Elena Soriano<sup>(2)</sup>, représentante de la misma

<sup>(1)</sup> Miguel et Elena suppléaient Pedro Peinado, que nous saluons chaleureusement.

<sup>(2)</sup> Elena est fille de Miguel SORIANO, reparti combattre en Espagne depuis Toulouse, tué à Santa Cruz de Moya le 7 novembre 1949 (voir bulletin n° 116 p. 8).

Honorable président du Sénat, M. le représentant du ministre des Anciens Combattants, MM. les maires,

Compañeros, amigos, miembros de la diáspora española en Francia,

Especial gratitud a este pueblo de **PRAYOLS** que hermanado con **SANTA CRUZ DE MOYA**, tienen en común **monumentos que reconocen a los luchadores por la libertad, la igualdad y la fraternidad.**

Es todo un honor compartir este momento, junto a las distinguidas

autoridades, representando a toda la nación, que con su presencia otorgan el mayor homenaje a los **GUERRILLEROS**. Mientras tanto, hace poco más de un mes (el 11 de mayo) el gobierno español hacía honores a los combatientes de la *División Azul*, división número 250 de la infantería fascista alemana, al tiempo que se impide la apertura de fosas comunes de republicanos asesinados en las cunetas.

En los últimos años nuestra creciente unidad, de la que el **CIIMER** es un gran ejemplo, nos ha permitido avanzar en el reconocimiento de la contribución española en la construcción de la Europa democrática y republicana. Nos queda un largo camino por recorrer en la búsqueda de nuestros orígenes. En la reconstrucción de la historia de los luchadores por la libertad, escondida tras la niebla de los que hace 200 años defendían el absolutismo y hoy quieren acabar con la Europa del bienestar.

En este camino iremos recorriendo, sin duda, el lugar que nos corresponde en la historia de la lucha antifascista y con ello fortaleceremos nuestra autoestima de españoles, maltrecha durante demasiados años.

*Aujourd'hui, quand les peuples de la Méditerranée souffrent devant un nouveau pouvoir absolu, invisible, qu'on nomme "les marchés",*

*aujourd'hui, quand on nous dépouille de la souveraineté, des droits du citoyen à la santé, à l'éducation, à une retraite digne,*

*demain, quand les peuples d'Espagne et du Portugal vont à nouveau être maltraités, insultés...*

*sachez que nous resterons dignes de nos ancêtres, nous serons leur avenir, de la même façon qu'ils l'ont été de ceux qui menaient cette lutte de longue date.*

Por la Gavilla Verde, **Elena Soriano y Miguel Vives**



M. Jean-Pierre Bel, Président du Sénat, M. Francis Laguerre, Maire de Prayols, M. Henri Farreny, Vice-président de notre amicale, Mmes et MM. les élus de la République, Mmes et MM. les Présidents d'associations, Mmes et MM. représentant les corps constitués, Mes chers camarades porte-drapeaux,

**Du fond de mon vieux cœur, merci de votre présence autour de nous aujourd'hui, merci à nos innombrables amis en ce lieu symbolique des combats des guérilleros espagnols dans l'Ariège, avec ce monument qui représente tous nos combats nationaux.**

En tant qu'ancien guérillero le plus décoré par le gouvernement de la République, je suis fier, pour tous mes camarades disparus ou survivants, de parler devant vous. Je souhaite exprimer à M. Jean-Pierre Bel nos remerciements les plus chaleureux : **il est le deuxième personnage de la République, il est toujours là pour nous manifester sa solidarité et son soutien fraternel.** Je veux lui dire, en tant que président d'honneur des déportés résistants évadés du *Train Fantôme*, que **Jean MIQUEL**, son prédécesseur comme maire de Lavelanet était l'un des nôtres que j'ai connu dans la Résistance, puis comme déporté dans le *Train Fantôme*, depuis la même prison que moi : Saint-Michel à Toulouse. Un grand merci à Henri Farreny, qui avec sa passion participe, avec toute notre amicale, à **la transcription de notre histoire, face à certains révisionnistes qui voudraient cacher voire effacer la réalité des combats des guérilleros espagnols en France.**

Nous qui sommes les vétérans de la lutte contre le nazisme, nous affirmons que **la deuxième guerre mondiale a débuté le 18 juillet 1936** lors du soulèvement des généraux félons **en Espagne.** Ainsi, mon père, **Amador ÁLVAREZ**, est tombé sur le front d'Aragon, le 18 octobre 1936, alors qu'il commandait une centurie de dynamiteurs face aux tankistes italiens.

Nous sommes fiers des nôtres qui ont **combattu le fascisme international** les premiers, les armes à la main. C'est dès la fin 1940 que nous les résistants d'origine espagnole avons décidé de lutter contre les nazis, aux côtés de nos camarades français, continuant ainsi le combat commencé en Espagne. Nous avons rassemblé dès 1941 au sein du **XIV Cuerpo de Guerrilleros Españoles**, puis au sein de la **Agrupación de Guerrilleros Españoles, composante des FFI**, des milliers d'hommes de toutes opinions républicaines. A l'été 1944, nous étions entre 10 et 12 000 : pas un département, pas une ville, sans combattants espagnols. Ceci est notre fierté ! Les sangs des peuples français, espagnol et d'autres, ont été mêlés partout où nous avons combattu, tant en

Union Soviétique qu'en Afrique, dans les armées alliées, sur les barricades parisiennes comme dans la colonne **DRONNE.** Le chef des FFI et des FFL, le **Général DE GAULLE**, manifesta sa confiance en nous lorsque, à la mi-novembre 1944, il accepta la constitution de 11 *Bataillons de Sécurité* parmi les guérilleros espagnols, qui furent démobilisés fin mars 1945.

**Nous**, les survivants de cette époque, plus très nombreux, qui avons lutté pour le rétablissement de la République française, devons proclamer haut et fort notre attachement à cette magnifique France qui est devenue notre patrie, cette France qui inventa la laïcité afin que les citoyens de toutes les confessions ou opinions puissent vivre leurs convictions librement.

**Merci** à Henri Farreny et à toute notre précieuse Amicale pour leur action afin de préserver notre réalité historique, merci à vous Jean-Pierre Bel, Président du Sénat, pour être toujours à nos côtés, merci à M. Francis Laguerre, Maire de Prayols, pour son rôle éminent dans la tenue de cette cérémonie, merci à tous les participants. Vive l'amitié entre nos deux peuples, vive cette belle France républicaine pour laquelle nous avons combattu, vive la France éternelle !

## Message de solidarité, depuis l'Australie Ángel Álvarez

Melbourne, le 26 mai 2013, à M. **Narcis FALGUERA**

Président de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI

En cette journée du souvenir dédiée aux Guérilleros Espagnols en France, permettez-moi de me joindre par la pensée à vous ainsi qu'à tous les participants à cette cérémonie de Prayols. Je voudrais vous remercier, vous, ainsi que les membres de votre Amicale qui œuvrez afin que les sacrifices des Guérilleros ne soient jamais oubliés. Tant parmi eux ont payé de leur vie pour libérer la France et pour que vive la liberté.

Dans les temps troubles que nous traversons à l'échelon mondial, il est bon de rappeler que la lutte pour la liberté est un combat de tous les jours.

Mon petit-cousin, Juan Molet Vila, qui est parmi vous aujourd'hui, représente une fois de plus notre famille qui compte parmi ses membres deux guérilleros, mon père **Josep MIRET i MUSTÉ** et mon oncle **Conrad MIRET i MUSTÉ**, qui ont payé le sacrifice suprême, et je l'en remercie.

Je tiens également à saluer M. le Maire de Prayols qui s'est associé à cette cérémonie du souvenir. Avec mon amical et fraternel salut.

**Madeleine Midon**

Fille de **Josep MIRET i MUSTÉ - Mort pour la France**



M. le président du Sénat, M. le représentant du ministre délégué chargé des anciens combattants, Mmes et MM. les élus, Mmes et MM. les représentants des associations, Mmes et MM., Chers amis,

Mes premiers mots seront aussi pour féliciter **Narcis FALGUERA i BOIXEREU**, président de l'AAGEF-FFI depuis 1995, qui voici à peine 3 semaines, le 8 mai 2013, à 93 ans, a reçu les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur. Depuis que ce monument a été érigé, en 1982, Narcis n'avait jamais manqué aucune des cérémonies organisées ici par l'Amicale des anciens guérilleros.

**Narcis FALGUERA** avait 17 ans lorsqu'il s'est porté volontaire pour défendre la République espagnole ; à 18 ans il était lieutenant d'état-major. Au sein de la 55<sup>e</sup> Division, il a combattu en Catalogne jusqu'au dernier moment, passant la frontière le 13 février 1939. Il a connu les camps de concentration du Barcarès et de Septfonds, le travail forcé dans les *Compagnies de Travailleurs* de la III<sup>e</sup> République française, puis le camp d'Argelès et enfin les *Groupements de Travailleurs* de l'État Français. Dès 1942, il milite au sein de la *Unión Nacional Española* ; il est de ceux qui forment dans l'Hérault la 11<sup>e</sup> Brigade de guérilleros, de ceux qui sabotent les mines de bauxite à Bédarieux, de ceux qui coupent les routes et les voies ferrées. Après la Libération, comme un des chefs de cette même 11<sup>e</sup> Brigade, il fait partie des milliers d'hommes qui pénètrent en Espagne avec l'espoir d'y rétablir la démocratie... **De toute évidence, en raison de son précoce et long engagement pour la liberté, Narcis FALGUERA méritait personnellement d'être honoré. Simultanément, comme il l'a souligné lui-même, cette Légion d'Honneur est un geste de reconnaissance à l'égard de tous les Espagnols qui ont lutté contre l'Occupation nazie.**

**Conchita RAMOS**, que nous attendions ce matin (représentée par son fils et sa bru), et **Ange ÁLVAREZ**, ont partagé de même avec leurs camarades les décorations reçues : Officier de la Légion d'Honneur pour elle et Commandeur pour lui. Tous deux furent résistants très jeunes. Tous deux sont passés par la sinistre prison Saint-Michel de Toulouse. Tous deux furent déportés par le même sinistre « Train Fantôme ». Tous deux depuis des décennies témoignent dans les écoles, tous deux sont avec nous pour contribuer à faire connaître l'histoire de leurs compagnons. L'histoire individuelle et collective.

**Conchita RAMOS**, évoque volontiers les combattants qu'elle a côtoyés, tels **Jesús RIOS GARCIA, premier chef du Xive Corps de Guérilleros Espagnols en France – en 1942 – qui fut mortellement blessé le 24 mai 1944**, chez elle, près de Varilhes, tandis qu'elle était arrêtée. Il ne reste guère de traces de lui. Heureusement Conchita a témoigné pour lui.

**Ange ÁLVAREZ** s'est investi aux côtés de nos amis Ivan et Roland Delicado pour que réapparaisse la figure de **Pascual GIMENO RUFINO (Comandante Royo) chef de la 3<sup>e</sup> Brigade de guérilleros de l'Ariège lors des durs combats livrés en juillet et août 1944 pour la libération de l'Ariège**, au côté des résistants français, notamment les FTP. Dès le mois d'octobre 1944, le *Cdte Royo* partit lutter en Espagne. Il fut **tué** dans des circonstances tragiques **le 23 juillet 1945 à Valencia**. Depuis, son nom avait été oublié. L'an passé pour la 1<sup>re</sup> fois, Pascal Gimeno, petit-fils de **Pascual GIMENO**, a pris ici la parole. Voyez là-bas le portrait de son grand-père. Hier, la veuve de **Pascual GIMENO, Virginie CLUZEL**, m'a prié de saluer tous les présents d'aujourd'hui.

L'espoir de reconquête de la démocratie qui animait le *Comandante Royo* fut déçu. L'abandon des Républicains espagnols en 1944-45, par les Alliés, marqua le début de ce que nous désignons comme la **2<sup>e</sup> NON-INTERVENTION**. Une 2<sup>e</sup> NON-INTERVENTION qui a, *de facto*, condamné les Espagnols à 30 ans supplémentaires de dictature.

Par contraste, **rendons hommage à ces Français qui ont soutenu les Espagnols dans le combat antifasciste d'après la Libération**. Le livre de notre amie Monique Guinchart, ici présente, le rapporte pertinemment : plusieurs dizaines de Français ont croupi dans les prisons franquistes pendant des années parce qu'ils avaient accompagné les

républicains revenus combattre en Espagne. Au fond de ces prisons, certains de ces Français ont pu apprendre que la jeune ONU, créée en décembre 1945 à San Francisco, avait voté par deux fois, en 1946, des résolutions condamnant le régime franquiste. Ainsi ces Français avaient eu raison, mais ils le payaient durement. Hier, j'ai eu au téléphone **Christian LEGRAND** ; âgé de 89 ans, originaire de l'Yonne, résistant français en Limousin, il a passé près de 10 ans dans les geôles espagnoles (1944-1954). Il m'a dit : « *J'ai lutté avec les Républicains espagnols parce que je les ai vus combattre avec nous en Dordogne et en Corrèze. Je ne regrette rien : j'ai appris l'espagnol et je continue à donner des cours !* ». **Voilà un homme, un Juste devant les nations, qui mérite notre respect et notre affection.**

Parmi ces **Français emprisonnés en Espagne**, tirons à la lumière la figure de **Vicente SANTACREU MARCO**. Voyez son portrait là-bas. Né en France, il était **de nationalité française** et avait combattu dans la Résistance en Aveyron, poursuivi la lutte en Espagne. **Le 26 juin 1950, il fut fusillé à Valencia**. Quoique **Français, il fut quasi abandonné par le gouvernement français** de l'époque : il semble qu'en juin 1950, la priorité était déjà de ménager le régime franquiste...

J'ai précisé déjà car, trois mois plus tard, en septembre 1950, 177 républicains espagnols furent expulsés de France métropolitaine, essentiellement vers l'Algérie et la Corse. Expulsés arbitrairement et pour de longues années... **Ange ÁLVAREZ**, fut victime d'une mesure semblable, exécutée un peu plus tard. Comble d'ingratitude, en octobre 1950, l'*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols*, créée en 1945, fut brutalement dissoute par arrêté du ministre de l'intérieur de l'époque. Au fond : **il s'agissait de démanteler une structure de soutien à la résistance armée au franquisme** ; en 1952 l'Espagne franquiste était admise à l'UNESCO et en 1955 à l'ONU.

**La dissolution de leur association et les persécutions à l'encontre de nombre de leurs dirigeants, ont empêché les anciens combattants espagnols de faire reconnaître plusieurs de leurs unités combattantes, y compris parmi les plus prestigieuses** : telles la 5<sup>e</sup> Brigade de l'Aude, la 1<sup>e</sup> Brigade des Pyrénées Orientales ou la 35<sup>e</sup> Brigade du Gers. Ce n'est qu'en 1976 que l'association a pu se reconstituer sous son nom actuel : Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI. Ainsi, pendant 26 ans, les résistants espagnols n'ont pu faire entendre leur voix.

Nous avons récemment écrit à M. Manuel Valls, ministre de l'intérieur pour **que l'arrêt de dissolution de notre association originelle soit rapporté** : il nous semble que ce qu'un ministre de l'intérieur a autoritairement édicté en 1950, sans juges ni avocats, un autre ministre de l'intérieur, dûment informé et animé par le souci de réparation, peut sereinement le reconsidérer, 63 ans plus tard.

Nous avons écrit à M. Kader Arif, en sa qualité de ministre chargé des Anciens Combattants pour demander la **prise en considération des dossiers des unités militaires espagnoles non encore homologuées**.

Simultanément, nous avons effectué des démarches en vue de faire reconnaître les sacrifices que certains **résistants espagnols** ont subis pour que la France vive libre. Deux d'entre eux, extrêmement peu connus malgré le rôle qu'ils ont joué, sont en photo là-bas :

- **Conrado MIRET MUSTÉ**, 1<sup>er</sup> chef des groupes armés de la MOI (Main d'œuvre Immigrée), actifs dès septembre 1941 en région parisienne, est **mort sous la torture à Paris le 27 février 1942**. A notre demande, le 6 mai dernier, il a été déclaré : **Mort pour la France**, par M. le ministre Kader Arif, ce dont nous le remercions vivement. Saulls la présence ici de Joan Molet, petit-neveu de **Conrado MIRET MUSTÉ**, venu de Barcelone.

- A notre demande aussi, la mairie de Paris a donné un accord de principe pour l'installation d'une plaque à proximité de l'endroit où **José BARON CARREÑO**, chef des guérilleros espagnols de la Zone Nord, est **tombré le 19 Août 1944**, au tout début de l'insurrection parisienne.

Le 25 août prochain, anniversaire de la Libération de Paris, notre association organisera une cérémonie d'hommage à **Conrado MIRET MUSTÉ** et à **José BARON CARREÑO** au cimetière parisien de Pantin... Et le 11 octobre, à l'invitation de la mairie de Paris, nous tiendrons colloque à l'Hôtel de Ville, sur le thème **Libération : la contribution des résistants espagnols**.

Mmes et MM., chers amis, continuons de travailler chacun avec nos compétences, pour affiner la connaissance historique de la Résistance.

**Vive la République française ! ; Viva la República española !**

**Henri Farreny**





Message lu par M. le sous-préfet de Saint-Girons

Mesdames, Messieurs, Je tenais, par ce message, à m'associer à vous tous qui êtes réunis ici, à Prayols, pour honorer la mémoire des guérilleros qui se sont sacrifiés pour la Libération de la France.

Je tiens à remercier le Président National de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France, **Narcis**

**FALGUERA**, le vice-président, Henri Farreny, ainsi que le Maire de Prayols, Francis Laguerre de m'avoir invité à cette cérémonie. J'adresse également mes chaleureuses salutations au Président du Sénat, Monsieur Jean-Pierre Bel, dont je sais qu'il est un habitué des hommages aux guérilleros espagnols. Je veux vous dire à quel point je suis navré de ne pouvoir être présent physiquement pour cette cérémonie si importante et solennelle, mais sachez que je suis avec vous autrement.

L'œuvre de **Manolo VALIENTE**, devant laquelle vous êtes réunis, nous impose le respect par sa stature et ses contours anguleux. Elle contraste avec la douceur du paysage alentour, blotti entre la montagne et la rivière Ariège. Elle rappelle avec force le courage et la détermination des milliers de guérilleros ayant payé du prix du sang leur attachement à la France, à sa liberté et à ses valeurs.

Je ne reviendrai pas sur l'amitié unique qui lie nos deux Nations. La présence du Président de la République François Mitterrand et du chef du gouvernement espagnol Felipez Gonzalez, ici à Prayols le 21 octobre 1994, en était l'illustration la plus poignante. Nous sommes tous les héritiers de cette histoire.

Les guérilleros espagnols, qui avaient vaillamment combattu Franco et ses alliés pendant la guerre de 1936-1939, étaient intrinsèquement attachés à un idéal : ils rêvaient d'une Europe républicaine, démocratique et humaniste. Réfugiés en France, ils espéraient trouver l'apaisement et la paix qui n'étaient plus dans leur pays, mais le nuage fasciste s'était déjà étendu à toute l'Europe.

Persévérants, courageux, engagés, ils ont allié leur force à celle de la France pour combattre, dans la clandestinité et dans des conditions particulièrement difficiles, le nazisme. Ils ont été un élément indispensable de la Résistance française.

La contribution des Espagnols antifascistes à la victoire n'a pas été toujours justement reconnue. Je suis pour ma part, vous le savez, particulièrement attaché à cette mémoire. Ma décision de faire attribuer la mention « Mort pour la France » à **Conrado MIRET MUSTÉ**, premier chef des groupes armés de la M.O.I, témoigne s'il était nécessaire de la pleine volonté du gouvernement de participer activement de ce travail de mémoire.

Je sais la qualité du travail qui est mené par votre association depuis 1976 et je sais aussi pouvoir compter sur vous pour m'accompagner dans le chemin qui reste à parcourir. Grâce à vous, quotidiennement, des hommes et des femmes continuent à se battre pour faire revivre notre mémoire nationale, pour porter à la connaissance de tous les combats des guérilleros, pour que ceux qui étaient oubliés reviennent dans la lumière. Je vous en remercie très sincèrement.

Kader Arif

## Allocution du Président du Sénat, Jean-Pierre Bel



Je suis bien sûr très heureux d'avoir pu, cette année encore, être présent parmi vous devant ce monument en hommage à la gloire des guérilleros espagnols. Je suis heureux et je le fais avec gravité, avec émotion et aussi avec beaucoup de respect.

J'ai écouté les orateurs précédents et notamment Henri, nous avons tous au cœur à la fois de l'émotion et quelquefois un petit peu de colère. Il est pour nous des moments de l'histoire qui sont un peu comme des blessures. Je veux simplement évoquer deux tels moments, la *Non-intervention* pendant la guerre d'Espagne et aussi l'accueil des Espagnols après la *Retirada* et la défaite face aux troupes franquistes.

Aujourd'hui nous sommes soixante-dix ans après, et bien entendu le regard que nous portons lorsque nous reconsidérons l'Histoire et lorsque nous sommes aujourd'hui capables de voir ce que ce moment particulier où en France les forces populaires, le gouvernement populaire, étaient aux responsabilités, où celui qui dirigeait le pays était un homme pour lequel j'ai beaucoup d'admiration, Léon Blum, pourquoi dans cette période-là, au moment où les républicains espagnols étaient assaillis, **non seulement par les fascistes comme Franco, mais aussi par les autres, par les troupes allemandes et italiennes**, notamment l'aviation, pourquoi ne sommes-nous pas intervenus ?

Il y a beaucoup d'explications qui ont été données, y compris par de grands résistants, mais aujourd'hui bien sûr nous ressentons cela comme une meurtrissure et pour moi cela restera toujours, je veux le dire même si je comprends toutes les explications historiques qui peuvent être données, même si je comprends la situation particulière dans laquelle se trouvait le Front Populaire à ce moment-là, ça restera toujours quelque chose que je n'arriverai pas à comprendre. Et je veux dire devant vous que je ne comprends pas non plus et que je suis indigné par la manière dont les Républicains espagnols ont été accueillis ici dans ce pays. J'étais il y a quelques jours à Céret et dans quelques semaines, avec le président de la région Christian Bourquin et tous les élus des Pyrénées Orientales et bien au-delà, nous inaugurerons le Mémorial de Rivesaltes, ce mémorial que nous n'avons pas réussi à faire, M. le Président de l'association [*N.D.L.R. : Raymond Cubells*], ici pour le camp du Vernet.

Parlant de ces camps, parlant de cette période, nous avons là aussi des regrets, je ne sais s'il faut dire des excuses, à présenter à tous ceux qui par la suite, et encore aujourd'hui, lorsque nous parlons, n'ont aucun reproche à faire et qui se sont investis dans la Résistance pour défendre ce pays dans lequel ils étaient arrivés, notre pays, au moment où il a fallu se battre contre l'envahisseur.

Il y a quelques semaines je participais aux Invalides à l'hommage national qui a été donné à **Stéphane HESSEL**. J'ai eu à ce moment-là l'occasion, et à d'autres moments, de parler avec **Daniel CORDIER** qui était le secrétaire de **Jean MOULIN**. Nous sommes aujourd'hui à célébrer l'anniversaire de la mise en place du **Conseil National de la Résistance** et je voudrais dire ce matin que nous ne sommes pas aujourd'hui dans une cérémonie passéiste, nous ne sommes pas aujourd'hui dans je ne sais quelle nostalgie, nous célébrons des

gens qui avaient des valeurs, qui avaient des idéaux, qui avaient une vision du monde, qui avaient une vision de la politique, une vision différente de ce qu'ils avaient connu. Car, comme disait la philosophe **Hannah ARENDT**, il est utile de s'interroger sur la barbarie des hommes, sur la barbarie nazie, mais il faut aussi s'interroger sur l'indifférence, indifférence souvent complice de celles et ceux qui n'ont pas cru bon de tendre la main dans cette période.

Hier, j'étais aussi à la cérémonie à la mémoire des lycéens et étudiants fusillés à Paris, dans les jardins du Luxembourg, et je veux vous dire que cette émotion forte que nous ressentons elle est toujours présente en moi et elle explique aussi peut-être certaines confusions dans mes propos, c'est le langage de l'émotion, le langage du cœur, *del corazón*, c'est ce qui compte je crois aussi dans ces cérémonies qui sont des cérémonies d'hommage mais qui sont aussi des cérémonies de fraternité et d'amitié, beaucoup de souvenirs qui remontent... **Ánge ÁLVAREZ**, tu as fréquenté la prison Saint-Michel comme mon père, je ne peux pas faire ici un discours qui serait un discours formaté ou un discours convenu, je ne peux que rappeler un certain nombre de choses.

L'année dernière j'ai voulu parler de quelqu'un que personne ne connaît car il s'est arrêté à Bolquère, **Antonio CERVERA**, qui était revenu lui aussi à la fin 44 pensant pouvoir mettre à bas le régime franquiste.

Dans ce moment aussi, je veux vous dire, à vous les guérilleros, lorsque nous rendons hommage à ce que vous représentez, notamment **la 3<sup>e</sup> Brigade des Guérilleros de l'Ariège**, hommage à tous les guérilleros, **composante**, tu l'as dit Henri, **des Forces Françaises de l'Intérieur**, que je pense aussi aux **Brigades Internationales** et à ceux qui participèrent, avant cette période dont nous parlons aujourd'hui, à la solidarité avec le peuple espagnol et la République espagnole.

Je pense à quelqu'un qui a toujours eu une place très grande dans ma mémoire et dans ma vie, je pense au docteur **Stéphane BARSONY**, juif venu de Transylvanie, engagé dans les Brigades Internationales qui ensuite fut un animateur de **la M.O.I.** - dont parlait Henri tout à l'heure - sur la place de Toulouse et qui a toujours été un exemple extraordinaire et qui, lorsqu'il a été porté en terre il y a quelques années, a été honoré par tous les Espagnols que vous êtes, par tous les résistants.

Au moment où je dis mon propos, je veux penser à tout cela.

Il vous appartient à vous, filles et fils de guérilleros, il nous appartient à nous, filles et fils de résistants, de porter cette mémoire. Car cette mémoire est aussi porteuse de valeurs de fraternité, de liberté et aussi d'égalité.

Car ceux qui se sont battus avaient en tête d'avoir simplement un autre monde, un monde meilleur. Ce monde, je ne sais pas s'il est encore là, je crois que nous avons beaucoup de chemin à parcourir, beaucoup de combats à mener et, puisque vous allez accueillir le *l'espère* Paco Ibanez, dans quelque temps dans une nouvelle rencontre, il faut continuer **a galopar, a galopar**.

Merci à tous. **Vive la Résistance, vivent les guérilleros et vive la France !**

Jean-Pierre Bel

La lucha por la República comenzó hace 200 años en ambos lados de los Pirineos, pues a lo largo de estos dos siglos, también los republicanos franceses acudieron a la llamada de la libertad cuando ésta se proclamó en España.

Así, al devolvernos **RIEGO** la Constitución a los españoles durante el trienio liberal, el *Conventionnel* **Joseph CASSANYES** regresó desde su exilio en Suiza para instalarse en l'Escala, a la espera de, apoyándose en España, cumplir su empeño de cambiar el régimen en Francia, acontecimiento que tuvo que esperar hasta 1830.

*Un peu plus tard, quand en 1848, François ARAGO, fils des Pyrénées Orientales a occupé, le poste de premier ministre du premier gouvernement de la deuxième République Française, un autre fils de ces montagnes, espagnol en exil, Abdó TERRADES, premier maire républicain espagnol, cinq fois chassé de la mairie de Figueres par les royalistes, cinq fois réélu par ses concitoyens, était à Paris, d'où il a lancé sa "PROCLAMA A LOS REPUBLICANOS ESPAÑOLES". L'avenir l'attendait dans ces montagnes, parmi ces hommes et femmes de 1944 !*

*Nous faisons partie d'une longue chaîne. Les hommes de 1848 étaient aussi l'avenir d'autres qui les avaient précédés. Longtemps avant, dans une voiture tirée par des chevaux, se trouvaient deux enfants accompagnés de gens qui fuyaient Madrid. L'un, Espagnol avait 4 ans et pleurait dans les bras d'une femme. L'autre en avait 13, il était français et méditait déjà (bien sûr que si !)*

*son œuvre, pleine d'admiration pour la bravoure des Espagnols. Le benjamin était l'enfant d'un médecin militaire libéral, il s'appelait Mariano José DE LAR-RA. L'aîné était aussi un grand poète, fils du gouverneur militaire de Castilla, le général Léopold Joseph HUGO. Son œuvre universelle franchit les frontières*

*Nos descubre que los pueblos y las personas devenimos grandes cuando defendemos y compartimos grandes valores. Unidos hoy en esta obra recordando Hernani, Ruy Blas, La Esmeralda, Les Orientales y, sobre todo:*

*El Empecinado, ce brave guérillero et patriote, sacrifié à la furie et à la trahison de Fernando VII, dont son père, le général HUGO, lui racontait la geste.*

*Français, Espagnols, la République nous appelle ! Nous, républicains espagnols sommes en train de sortir l'ancien drapeau tricolore. Nous allons mener notre lutte, confiants qu'il existe un peuple français avec qui nous pourrions à nouveau partager les mots écrits par Victor Hugo, dans le chapitre "Ce qu'il croyait" des Misérables.*

*Une grande conviction filtrée dans son cœur, à travers la vie et lentement tombée en lui, pensée après pensée ; car dans un caractère comme dans un rocher, il peut y avoir des trous de gouttes d'eau. Ces creusements-là sont ineffaçables ; ces formations-là sont indestructibles.*

VIVENT LES PEUPLES ESPAGNOLS ET FRANÇAIS ! ¡VIVA LA REPÚBLICA!

Por la Gavilla Verde, Elena Soriano y Miguel Vives

### ¡NUEVO DOCUMENTAL!

**'Desde el silencio'**  
sobre el exilio republicano  
al norte de África,  
realizado bajo dirección  
de Sónia Subirats  
(Associació Fills i Nèts  
de l'Exili Republicà)  
y de Aida Albert.

Ver anuncio en:  
<http://youtube/b96YziGk9k>

Contacto:  
[soniaexilio@yahoo.es](mailto:soniaexilio@yahoo.es)

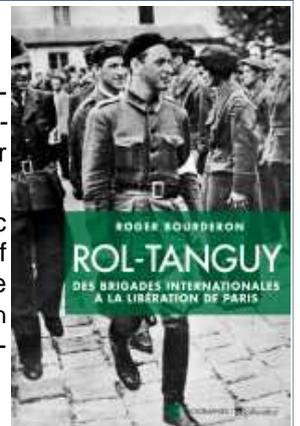
Les éditions Tallandier rééditent l'ouvrage de Roger Bourderon :

**ROL-TANGUY - Des Brigades internationales à la Libération de Paris<sup>(1)</sup>**.

Né en 1908, chaudronnier-tôlier aux usines Bréguet, militant communiste, Henri Tanguy s'engage en 1936 dans les *Brigades internationales* pour combattre le franquisme. Il rentre en France après avoir été blessé sur le front de l'Ebre.

Mobilisé en 1940, Tanguy refuse la défaite et entre en résistance avec sa femme Cécile. Après quatre ans de clandestinité, devenu chef régional des FFI, il prépare et commande l'insurrection parisienne. Le 25 août 1944, le colonel Rol (son nom de résistant, en hommage à un camarade tué en Espagne) reçoit, au côté du général Leclerc, la capitulation de von Choltitz, commandant la place de Paris..

<sup>(1)</sup> Éditions Tallandier, 768 pages, 29 €, mai 2013 (1<sup>er</sup> éd. : mai 2004)



## L'œuvre de Pablo PICASSO, présentée à l'hôpital Varsovie (Toulouse), salle des Guérilleros



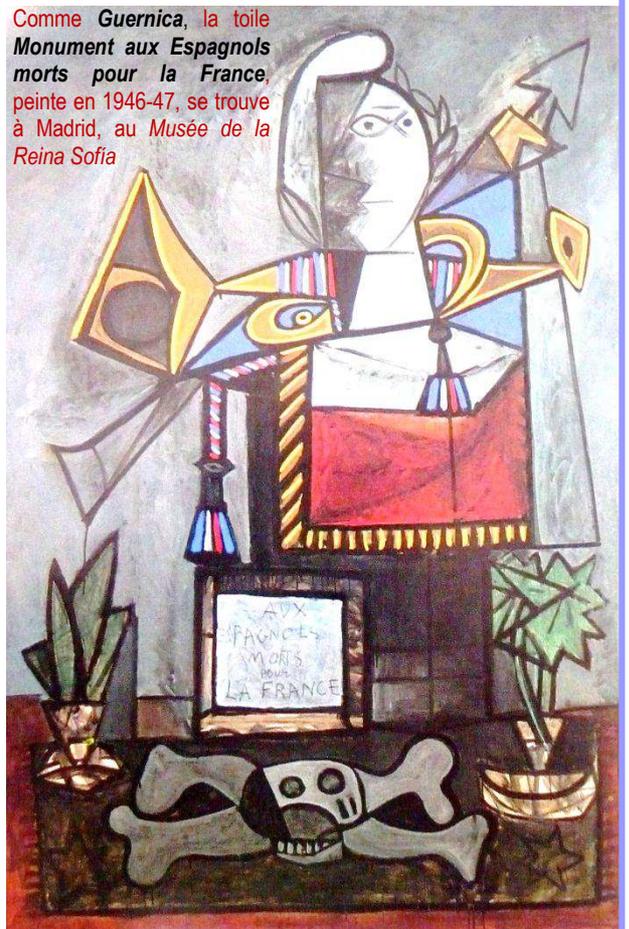
Le 6 avril 2013, l'AAGEF-FFI de Haute-Garonne a invité **Denis Milhau** (à droite), ancien conservateur en chef du Musée des Augustins de Toulouse, à présenter l'œuvre de Picasso, à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de sa mort. Appuyée sur un riche diaporama, la conférence a enchanté l'auditoire. En 1965, Denis Milhau avait organisé à Toulouse une exposition sans précédent : *Picasso et le théâtre*. Il reçut



en don le rideau de scène : *La dépouille du Minotaure en habit d'Arlequin*, aujourd'hui conservé au Musée des Abattoirs. Recommandons son livre récent (2012) : *Du réalisme* (L'Harmattan). L'« hôpital Varsovie » fut ouvert à la mi-septembre 1944 par la *Agrupación de Guerrilleros Españoles* qui engageait alors la *Ofensiva de los Pirineos*. De 1945 à 1950 l'hôpital était propriété de l'*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols*. Pablo Picasso fut un de ses soutiens moraux et matériels. En 1950, une partie du personnel (espagnol) fut déportée en Corse (*opération Boléro-Paprika*). En 1999, l'AAGEF-FFI et la direction de l'hôpital y apposèrent 2 plaques commémoratives (cf photo en haut à gauche et bulletin n°74). Une 3<sup>e</sup> plaque fut placée en 2010 (voir bulletins 120 p. 2 et 122 p. 8-9-12).



Comme *Guernica*, la toile **Monument aux Espagnols morts pour la France**, peinte en 1946-47, se trouve à Madrid, au Musée de la Reina Sofia



## DISPARITIONS

**Julio REVUELTA RUIZ**, né le 30 octobre 1921 à Torrelavega (Cantabria), est décédé le 6 septembre 2012 près de Limoges.

Fils de paysans, à 14 ans, il a été placé dans un grand hôtel de Madrid, comme groom. En 1936, il a 15 ans et rejoint aussitôt les forces républicaines pour défendre Madrid au sein du *Batallón Octubre*. Ce sera la succession des champs de bataille : Madrid, Brunete, Teruel, *El Ebro*... où il opère comme agent de liaison avant la meurtrissure de « *La Retirada* » par le Perthus et le choc des camps d'Argelès, St-Cyprien, Le Barcarès, Gurs...

**Marin ROS SANJUAN** est né à Artesa de Segre, province de Lleida (Catalunya), le 29 mars 1920.

Il prend très vite part à la défense de la II<sup>e</sup> République. En 1939, il passe en France par Amélie-les-Bains et est enfermé dans les camps de concentration d'Argelès puis du Barcarès.

Il rejoint ensuite la Résistance dans les maquis du sud. Il participe à la libération de

Envoyé sur la ligne Maginot, redescendu vers Montauban, il s'enfuit d'un camion qui le conduisait au camp de Septfonds. Il a rejoint un groupe français de Résistance que je n'ai pu encore identifier. Lors de l'*Offensive des Pyrénées* de l'automne 1944, avec un groupe de guérilleros, il est envoyé vers Elizondo (Navarre, Baztán aujourd'hui). Intégré dans le 8<sup>e</sup> Bataillon de Sécurité basé à Salies-de-Béarn, il est démobilisé le 18 mars 1945. Sur sa carte de l'*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols*, datée du 25 juin 1945, signée par le général **Juan BLÁZQUEZ**, il

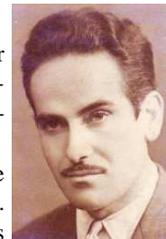
Céret et de Valmanya. Pour son engagement, il sera décoré de l'Etoile du Mérite Franco-Allié et de la Croix du Combattant.

A la Libération, il s'installe à Céret où il rencontre Marie-Rose Gratacos. Il l'épouse le 22 avril 1968 à Perpignan, où ils tiennent alors une épicerie. Puis ils s'installent à Bom-pas, où ils ouvrent une mercerie jusqu'à l'âge de la retraite. Marin était très apprécié de tous, homme sociable, gentil et courageux ; il était

est mentionné : adjudant.

Jusqu'en 1956, il est mineur et ouvrier d'entretien à Decazeville, puis ouvrier du bâtiment à Limoges.

Toute sa vie il est resté fidèle aux valeurs de la République. Il s'est éteint en récitant des vers de **Federico GARCÍA LORCA** qui glorifient magnifiquement son Espagne adorée. Si des lecteurs ont connu mon père, je les prie de m'appeler au **05 55 42 38 12**.



Patricia Revuelta

membre de l'amicale des guérilleros des Pyrénées Orientales.

Le 17 avril 2011, il avait été particulièrement ravi et ému de participer à la célébration des 80 ans de la République Espagnole à Ile-sur-Têt, où il reçut très fier et larmes aux yeux, la médaille frappée pour l'occasion, en hommage à tous nos anciens.

Il nous a quittés le 30 janvier 2013.

Chantal Semis



**José CUBELLS GALCERA**, est décédé mardi 9 avril 2013, à Pamiers. Il était né à Flix (Tarragone) le 22 décembre 1919 dans une famille de paysans.

José était passionné d'histoire et de géographie, mais c'est comme apprenti forgeron puis

mécanicien qu'il est entré dans la vie active. Dans ses souvenirs, il a noté que Flix a subi son premier bombardement au début de l'année 1937... les avions étaient allemands. Flix, fut à l'été 1938 un des hauts lieux de la Bataille de l'Èbre...

Mais, quelques mois auparavant, en février 1938, José Cubells, âgé de à peine 18 ans, a quitté sa ville natale car il a été affecté à la 32<sup>e</sup> Division, (137<sup>e</sup> Brigade, 545<sup>e</sup> Bataillon) composante de *El Ejército del Este* qui tente de freiner l'entrée des fascistes en Catalogne. Après une année de campagne, le 7 février 1939, son unité passe la frontière à hauteur de Prats-de-Mollo.

Ils sont enfermés dans les camps de concentration du Barcarès puis d'Argelès-sur-Mer. Plusieurs mois durant ils essayent d'éviter l'embrigadement militaire et à vil prix dans les *Compagnies de Travailleurs Étrangers* (CTE). Finalement, le 26 décembre 1939, avec la 195<sup>e</sup> CTE, ils sont 250 Espagnols envoyés dans la Vienne sur des chantiers de construction de routes. Lors de *La Débâcle*, à pied, ils descendent jusqu'à Brive.

Après que les pleins pouvoirs aient été votés à Pétain, les CTE sont réorganisées, civilement maintenant, sous l'appellation de *Groupements de Travailleurs Étrangers* (GTE). José travaille comme bûcheron en Corrèze, Dordogne, Haute-Vienne. Sur les chantiers forestiers ou industriels, peu à peu les Espagnols s'organisent...

Une première forme de résistance c'est d'éviter le recrutement comme travailleurs en Allemagne. Au printemps 1942 des comités de l'*Union Nationale*

*Espagnole* (UNE), mouvement pluraliste, éclosent dans divers départements. Ils éditent de petits journaux et commencent à préparer la lutte armée.

La police de Vichy espionne et réprime. Sur un carnet que la police saisit début septembre 1942 à Toulouse, le nom de Cubells est mentionné deux fois au voisinage de consignes visant à organiser des groupes de guérilleros.

José Cubells est arrêté le 16 septembre 1942, près d'Ussac (Corrèze) où il travaille alors comme mécanicien rattaché au 651<sup>e</sup> GTE. A cette époque, en quelques mois, plus de 200 Espagnols sont arrêtés dans les départements du sud-ouest, accusés de *menées antinationales, terrorisme, anarchisme, communisme* ; la moitié d'entre eux seront déportés plus tard par les Allemands. La police appelle cette vaste traque : « *L'affaire Reconquista de España* » du nom du journal que diffusaient les divers comités de base de la UNE.

Conduits à Limoges, José et ses compagnons sont durement frappés, par la police française (celle du Vichy d'avant l'occupation de la *Zone Sud*) puis amenés à la prison militaire de Toulouse. En novembre 1942, quand le général De Lattre de Tassigny est incarcéré dans cette même prison, José est d ceux qui l'accueillent en chantant *La Marseillaise* en espagnol, catalan, italien ou polonais... et en français bien sûr !

Le 3 février 1943, José Cubells est transféré à la maison d'arrêt de Toulouse. Il est parmi la vingtaine de résistants, presque tous Espagnols qui, début juillet 1943 et fin mars 1944, entreprennent deux actions collectives contre le régime de famine infligé aux détenus politiques.

Le 2 juin 1944, 21 mois après son arrestation, José Cubells est traduit devant la *Section Spéciale de la Cour d'Appel de Toulouse*. Il est condamné à 18 mois de prison... qu'il a déjà effectués ! Au lieu de le libérer, le préfet décide, de prolonger sa privation de liberté, en l'assignant au camp de

concentration du Vernet d'Ariège. Il y est amené le 14 juin 1944. Il pèse alors 48 kg, au lieu de 72 lors de son arrestation. Il prend aussitôt contact avec la Résistance du camp, un projet d'évasion collective est esquissé, mais, dès le 20 juin 1944, 43 résistants du Vernet, dont 20 Espagnols, sont embarqués dans des camions et emportés jusqu'à Toulouse pour être intégrés à un train de déportés.

Ce même jour, à Lyon, lors d'un transfert entre la gare et le fort de Montluc, José Cubells s'évade avec 3 camarades dont 2 Espagnols. Ils rejoignent le maquis d'Ambléon (Ain) dans lequel ils combattent durement jusqu'à la Libération de Lyon le 3 septembre 1944.

Le 19 septembre 1944, José Cubells, homologué au grade de sergent FFI, a reçu la Croix de Guerre. Redescendu sur Toulouse après l'*Opération du Val d'Aran* d'octobre 1944, il s'est engagé dans l'un des *Bataillons de Sécurité* où affluèrent beaucoup de résistants espagnols, jusqu'à la démobilisation de fin mars 1945.

José Cubells a été vice-président de l'association des anciens prisonniers du camp du Vernet, déclarée officiellement le 2 décembre 1944. En 1950, les persécutions du gouvernement français conduisirent à sa mise en sommeil. Dès sa relance en 1970, et pendant très longtemps, José Cubells a été membre de la direction<sup>(1)</sup>.

De Flix à Pamiers, José Cubells (en catalan : **Josep CUBELLS i GALCERA**) est resté fidèle à ses idéaux de jeunesse : de solidarité et de progrès, *de libertad, igualdad y fraternidad*.

Avec énormément de modestie et droiture, plusieurs décennies durant, il a agi pour que la flamme de ceux qui ont résisté ne s'éteigne pas.

CF et HF

<sup>(1)</sup> Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du Camp de Concentration du Vernet d'Ariège : [www.campduvernet.eu](http://www.campduvernet.eu)

**AVIS DE RECHERCHE** – M. Ángel López, demeurant à Bollène (84), **06 47 25 28 24**, [lo.angel@orange.fr](mailto:lo.angel@orange.fr), souhaite obtenir des renseignements sur son père, décédé le 15/12/1957 à Margueron (33). **Luis LÓPEZ CIFUENTES** est né le 25/6/1908 à Sacedon (Guadalajara). En 39, après le camp d'Argelès, il a été envoyé en compagnie de travail vers Briançon. Il pourrait avoir été emprisonné vers Bayonne. Il a servi dans les maquis du Sud-Ouest Béarn. Il a été démobilisé en 1945 à Salies-de-Béarn (8<sup>e</sup> Bat. de Sécurité). Son chef direct se serait nommé aussi **Luis LÓPEZ**.

## DISPARITION



**Cristóbal PITARQUE DAVID**, né le 11 octobre 1924 à Calaceite (Teruel) est décédé le 12 mai 2013 à Labarthe-sur-Lèze (31, il résidait à Ramonville St-Agne).

Le 9 février 1939, fuyant la répression franquiste, ses parents, sa sœur et lui passent la frontière avec charrettes et mulets. Cristóbal a alors 14 ans et demi.

Après les camps, la famille travaille en Aveyron. En février 1943, Cristóbal est incorporé de force dans l'organisation Todt à Sète pour construire des fortifications. Fin novembre 1943, il s'échappe vers Villefranche-de-Rouergue (Aveyron) et rejoint le *maquis Duguesclin* de Prévinquières. Membre de la *Juventud Socialista Unificada*, Cristóbal, se lie avec **Floreal NAVARRO** qui, lui, est libertaire. Le 15 août 1944, lors d'une opération à Blaye-les-Mines, Floreal et Cristóbal ont un premier contact avec la 9<sup>e</sup> Brigade de Guérilleros qui opère en Aveyron.

Le 22 août à Rodez ils la rejoignent ensemble, par accord entre leur chef français, le *lieutenant Olivier*, et le *Comandante Quico*. Après une période d'entraînement, des wagons plates-formes les amènent jusqu'à Espérazza (Aude) le 10 septembre. Au lendemain du 20<sup>e</sup> anniversaire de Cristóbal, des camions-gazogènes les acheminent en Ariège vers Saint-Girons puis Seintein. La nuit du 18 au 19 octobre ils passent en Espagne, sous la pluie, et atteignent Salardú au petit matin ; ils sont accueillis à coups de mitrailleuses et subissent des pertes. L'affrontement dure jusque vers 18 h. L'arrivée de renforts fascistes et le manque de munitions, obligent les guérilleros à repasser la frontière de nuit sous la neige. Cristóbal s'enrôle dans le 5<sup>e</sup> Bataillon Espagnol de Sécurité. Il est démobilisé fin mars 1945 à Carbone.

Là où il travailla comme là où il habita, Cristóbal continua d'agir pour les valeurs de justice, de démocratie et de solidarité. Il expliquait : « Après l'Opération Boléro-Paprika, de septembre 1950, les réunions



Cristóbal PITARQUE, le 8 octobre 2011, au cimetière de ES BORDES (près de BOSSÔST)

du *Partido Comunista de España*, se faisaient chez moi, quoique je n'étais pas membre du PCE. ».

Très attaché aux objectifs de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols, il militait pour la renforcer ; en octobre 2011, devant la fosse d'Es Bordes où gisent des combattants tués en octobre 1944, lors de l'Opération du Val d'Aran il déclarait, avec confiance et optimisme : « **Jeunes : continuez à faire connaître nos combats pour la Liberté** » (voir la photo ci-dessus, publiée dans le bulletin n° 124 du 31 décembre 2011). En juin 2012, sa petite-fille l'accompagnait à Prayols. Ce 1<sup>er</sup> juin 2013 à Prayols, Cristóbal, tu étais dans nos cœurs.

Henri Farreny

## Guerre d'Espagne, guerre antifasciste

Tiens, pour renvoyer à leurs chères études ceux qui nous bassinent avec leur foutue « Guerre "civile" » pour ne pas dire **Guerre antifasciste**, voilà de saines lectures. Juste du Antonio Machado, rien que du Machado, encore du Machado ! En un sous-titre, il a tout dit, notre Poète : **BALUARTE DE NUESTRA GUERRA DE INDEPENDENCIA**.

Puisque certains ne veulent encore ni voir ou lire, et des dizaines et des centaines de *carteles republicanos*, et des *revistas y discursos republicanos*, ni même entendre nos *canciones republicanas*, ni même feuilleter juste un petit livre -son journal intime: "*Amb ull de nena*"- écrit par une enfant barcelonaise, Encarnació Martorell i Gil (de 14 ans à l'époque, et cela 6 ans avant qu'Anne Frank écrive elle aussi son propre journal). Et cela aussi malgré le sagouin qui est allé jusqu'à saloper son titre, dans la version française "Un regard innocent", en le souillant -et je pèse mes

mots !- par un sous-titre rajouté où figure "Guerre civile", alors qu'elle, elle la petite fille sous les bombardements italiens (avions comme navires), ne fait que dire et redire: "... **Se rendre après avoir perdu tant d'hommes, après avoir tant souffert ? Laisser les fascistes nous commander, nous traiter comme des esclaves ? Perdre l'indépendance, laisser entrer les étrangers et qu'ils deviennent les maîtres de l'Espagne ? Jamais ! ...**".

Mais un Poète, une gamine, des dessinateurs, des.... tout ça sans doute, ne vaut pas tripette face à ceux qui continuent d'ânonner : « Guerre "civile" ».

Alors, je rajoute -parce que décidément Machado et Encarnació etc. ne doivent pas peser assez - juste une lettre, celle d'un "militaire" : juste le chef de la 43<sup>e</sup> Division (écrite le 6 avril 1938 au Préfet des Hautes-Pyrénées en un temps où les Républicains espagnols -ceux du Haut Aragon- étaient encore

correctement accueillis, avant donc la « *Retirada* » de 1939 partie de Catalunya).

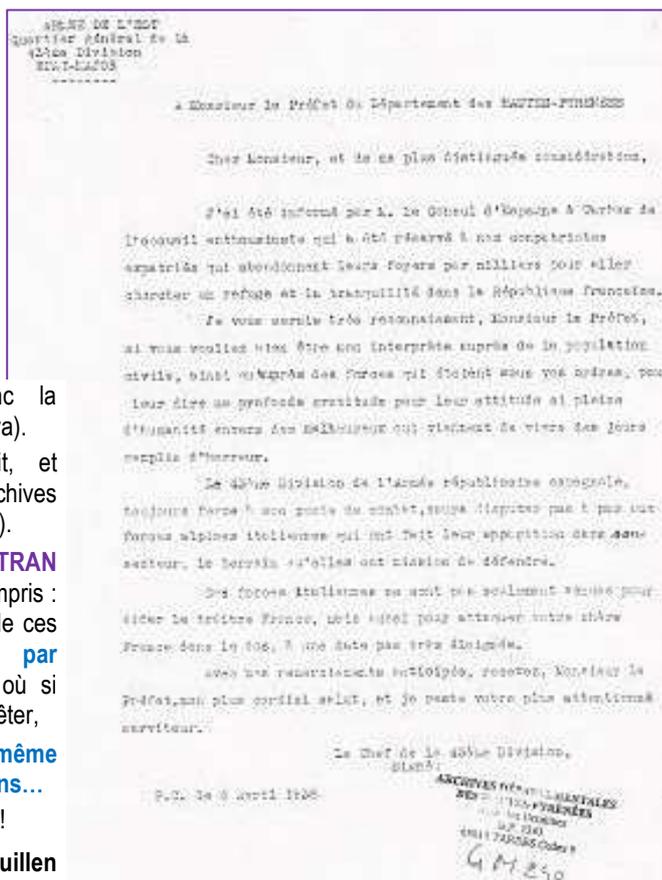
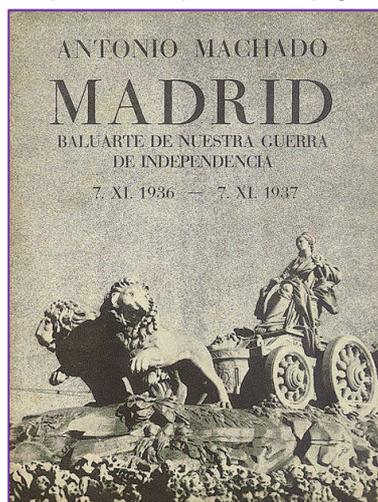
Lettre en français s'il vous plaît, et consultable par tous et toutes aux Archives Départementales du 65. (cote : 4 M 240).

"El Esquinazau", **Antonio BELTRAN CASANA**, chef de la 43<sup>e</sup> avait tout compris : il alertait déjà le Préfet en lui parlant de ces **envahisseurs italiens envoyés par Mussolini** et du jour très prochain, où si « on » (la 43) ne parvenait pas à les arrêter, **ils s'en prendraient à la France elle-même et à son tour avec leurs alliés hitlériens...**

« à une date pas très éloignée » !

Philippe Guillen

- page 13 -



# Fête de la Musique

Vendredi 21 juin 2013

Sous chapiteau

CAHORS, 19h à 22h  
place des Républicains espagnols



Chants de la République espagnole  
et de la guerre d'Espagne



Sangria - Tapas - Gâteaux - Cocktails sans alcool

## Cahors : voix du commun combat pour la Liberté

Lors de la Fête de la musique à Cahors, sur invitation de la municipalité, un beau concert de **chants de lutte et d'espoir** a été offert avec brio **place des Républicains espagnols** (1). Il a fait événement ! Annoncé et salué de manière significative par le quotidien régional qui a reproduit l'affiche ci-contre. Un des hebdomadaires lotois livrait aussi un coup de coeur. Une première !

Des prestations orchestrées avec talent. Prouesse et franc succès ! Les choristes et les musiciens, dirigés par Tony Martinez (2), se montraient sensibles aux ovations chaleureuses d'un large public, découvrant une belle palette du riche répertoire porté par les **combattants de la liberté**, souvent poètes. Temps fort, au diapason des valeurs humanistes universelles.

Là, tout au long de la soirée des voix de l'auditoire, tantôt émues, tantôt joyeuses, s'élevaient, reprenant tel et tel refrains connus. L'entracte autour de *tapas* savoureuses, préparées par un autre chef, Michel Fréchin, était apprécié. Le combat pour la liberté était bien vivant ce soir-là !

Jacques Vanderplancke

(1) Rappelons que la place a été ainsi baptisée en septembre 2011 à l'initiative de la Mairie, de la MJC et de l'AAGEF-FFI du Lot, qui ont souhaité, ensemble, que soit juxtaposée une pertinente et appréciée plaque d'« **hommage aux guérilleros et autres combattants de la liberté** ».

(2) Dynamique chef de chœur et président de l'AAGEF-FFI du Lot.



Sur les murs de la gare du  
Vernet d'Ariège, 2000  
visages d'anciens  
visiteurs...



C'est le **30 juin 1944** que les Allemands ont fermé le **camp de concentration du Vernet d'Ariège** et emmené les 403 derniers occupants vers Toulouse, en bus et camions. Trois jours plus tard ces personnes constituaient le principal contingent du convoi qui allait devenir tristement célèbre sous le nom de *Train Fantôme* (voir article ici même page 4).

La plupart des convois précédemment constitués avec des prisonniers du Vernet avaient emprunté la voie ferrée. La station du Vernet est toujours opérationnelle, mais l'édifice lui-même est actuellement désaffecté.

L'Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du Camp de Concentration du Vernet d'Ariège, a préparé un **projet d'aménagement pédagogique des abords** susceptible de toucher un large public (dont les usagers de la SNCF). Pour faire connaître ce projet, l'association, présidée par Raymond Cubells, a *habillé* le bâtiment de l'ancienne gare, au moyen de bâches sur lesquelles sont reproduites au total environ 2000 photos d'identité (toutes différentes), conservées dans les archives du camp.

Le vernissage de cette exposition spéciale a eu lieu dimanche **30 juin 2013** en présence d'élus et de représentants de diverses associations.

**L'avènement de la II<sup>e</sup> République espagnole, la guerre pour la défendre, la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts, la lutte antifranquiste ici et là-bas, des décennies de courage et de dévouement pour la liberté...**

**Vous voulez que l'histoire authentique et complète des républicains espagnols résistants soit connue et reconnue ?**

**Que vous soyez ou non descendant de républicain(s) espagnol(s) résistant(s), l'heure de la relève est venue :**

Je, soussigné(e) ..... né(e) le ..... à .....

demeurant à .....

**désire adhérer à l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - F.F.I.**

Téléphone(s) ..... Adresse internet .....

Profession ..... Autre qualité .....



Formulaire coloré à copier et envoyer au **siège national : AAGEF-FFI, 27 rue Cartailhac, 31 000 Toulouse**, avec un chèque de 25 € (abonnement au bulletin inclus) libellé à l'ordre de : **AAGEF - FFI**. Merci aussi pour vos dons, notamment pour améliorer cette publication. L'amicale regroupe actuellement **9 amicales locales** : Ariège, Aude, Gard-Lozère, Gironde, Haute-Garonne, Lot, Pyrénées Atlantiques-Landes, Hautes-Pyrénées, Pyrénées Orientales. **Les adhérents des autres départements sont directement membres de l'amicale nationale**, jusqu'à constitution ou reconstitution d'une amicale départementale. Contacts, courrier : [aagef@free.fr](mailto:aagef@free.fr)

# Celebraciones de la Liberación de París (25/8/1944) : DOMINGO 25 de AGOSTO de 2013

Por la mañana, por iniciativa de la *Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI*

## Homenaje a todos los españoles que participaron en la lucha armada en París, desde 1941 hasta 1944

delante de la tumba de **José BARÓN CARREÑO**, caído luchando el **19 de agosto de 1944** en París, Bd St-Germain  
Era entonces jefe de la *Agupación de Guerrilleros Españoles* de la Zona Norte

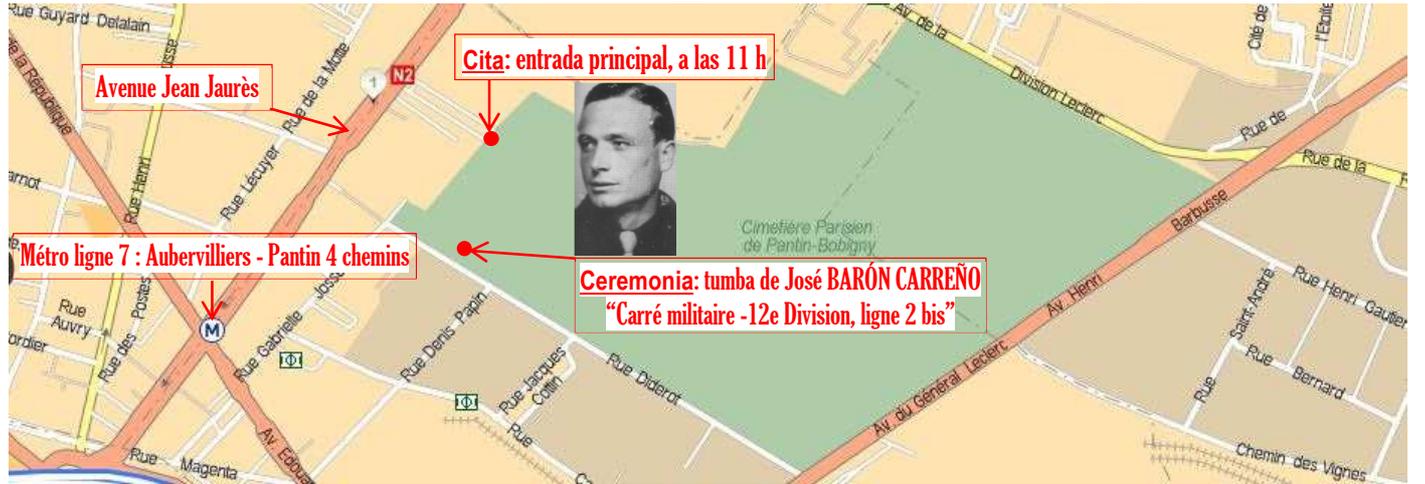
Evocaremos también **Conrado MIRET MUSTÉ**, declarado muerto el **27 de febrero de 1942** en París, en la cárcel de La Santé  
Desde septiembre de 1941, fue el primer jefe de los **grupos armados de la M.O.I.** (Mano de Obra Inmigrada) en París

Por decisión ministerial del **6 de mayo de 2013**, siguiendo demanda de la AAGEF-FFI, reconocido **MORT POUR LA FRANCE**

## Celebrando tales figuras, queremos contribuir a **sacar del olvido todos los resistentes españoles**

Cita: a las 11 h en punto, cementerio parisino de **Pantin** (93500), **delante de la entrada principal: "164 Avenue Jean Jaurès"**

Para los que estuviesen atrasados, la tumba se encuentra : **12<sup>e</sup> Division ("carré militaire")**. Comida fraternal, a proximidad<sup>(\*)</sup>



<sup>(\*)</sup>Contactos e informaciones: José González / Irène Tenèze : [jose.gonzalez44@wanadoo.fr](mailto:jose.gonzalez44@wanadoo.fr) / [irenete@wanadoo.fr](mailto:irenete@wanadoo.fr)

Por la tarde, por invitación de la **Alcaldía de París**, como cada año:

## Ceremonia oficial de conmemoración de la Liberación de París

Cita : 16 h en punto, "Place de l'Hôtel de Ville, Paris (4<sup>e</sup>)", lado "Rue de Rivoli" (la ceremonia empieza a las 17 h)

Fotos en detención, fechadas : 21 de febrero de 1942



Conrad MIRET i MUSTÉ

### 2013 : DESTIN ET SACRIFICE DE CONRADO MIRET MUSTÉ MIEUX CONNUS ET RECONNUS

Albert OUZOULIAS, précoce résistant communiste, a côtoyé Conrado MIRET MUSTÉ. Dans un livre publié en 1967, il atteste que celui-ci « dirige les unités armées, composées d'hommes et de femmes antifascistes de tous pays, membres de la M.O.I. (Main d'œuvre immigrée) ». Il situe son arrestation en février 1942.

En 2002, André ROSSEL-KIRSCHEN, consacre un livre au Procès de la Maison de la Chimie (procès dont il fut l'unique non-exécuté) ; une main courante policière « annonce l'arrestation de Conrado après le 10 février 1942 » ; selon l'acte d'accusation du procès, daté du 1<sup>er</sup> avril, Conrado « s'est pendu dans sa cellule dans la nuit du 26 au 27 février 1942 ». En février 2004, Jean-Marc Berlière et Franck Liaigre publient *Le sang des communistes* ; selon des rapports de filatures, Conrado a été arrêté le 11 février 1942 à Paris, par la police française<sup>(1)</sup>. En mai 2004,

notre camarade Fabien Garrido découvre et informe (Prayols 2004, bulletin AAGEF-FFI n° 94) que Conrado a été inhumé au cimetière parisien de Bagneux, le 1<sup>er</sup> mars 1942 ; mais sa sépulture a été « reprise par l'administration ». Le lieu du décès demeurerait inconnu. En avril 2013, nous avons enfin trouvé l'acte de décès de Conrado MIRET MUSTÉ : rédigé à la mairie du 14<sup>e</sup> arrondissement, il affirme que la mort est intervenue le 27 février, à une adresse qui est celle de la prison de la Santé. Cette information a permis de boucler le dossier que nous avions déposé, au nom de l'AAGEF-FFI, auprès du Ministre des Anciens Combattants : Conrado MIRET MUSTÉ (en catalan : Conrad MIRET i MUSTÉ) vient d'être reconnu **Mort pour la France**. Tous ensemble<sup>(2)</sup>, continuons.

<sup>(1)</sup> Non « par la Gestapo » comme l'affirme Geneviève Dreyfus-Armand dans son livre de 1999.

<sup>(2)</sup> Merci aussi pour leur aide à : Mme Claudine Aupetit, M. Serge Barcellini, Mme Charlotte Dammane, M. Duchêne, Mme Françoise Gicquel,

Charles et Henri Farreny

### Acte de décès de Conrado MIRET MUSTÉ

Le vingt-sept février mil neuf cent quarante-deux, à une heure qui n'a pu être déterminée, est décédé, rue de la Santé, 42, \* Conrado MIRET MUSTÉ, dont le domicile est inconnu du déclarant, né à Barcelone (Espagne) le quinze avril mil neuf cent six, profession inconnue du déclarant, fils de père et mère dont les noms ne sont pas connus du déclarant, sans autres renseignements connus déclarant. Célibataire - Dressé le vingt-huit février mil neuf cent quarante-deux, douze heures et trente, sur la déclaration de Pierre RAZEL, quarante-cinq ans, gardien, rue de la Santé, 42, qui, lecture faite, a signé avec Nous, Jean MAURY, adjoint suppléant au Maire du quatorzième arrondissement de Paris. /.

Après 15 jours d'interrogatoires, Conrado MIRET MUSTÉ est déclaré mort à l'adresse de la prison de La Santé. Il avait 35 ans.

1517 Miret Musté Conrado

Mort pour la France - Décision du Ministère de la Défense n° 92-2013 en date du 6 mai 2013. Rev. 6.15.14.2013

Le Fondateur Municipal Daniel Buisson au 14<sup>e</sup> arrondissement  
Mention marginale consécutive à la décision de reconnaissance, en date du 6 mai 2013 :  
**MORT POUR LA FRANCE**

La MAIRIE DE PARIS invite l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI (1)

vendredi 11 octobre 2013 à l'auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris (2) :

## Contribution des résistants espagnols à la Libération

14 h

### ACCUEIL

Catherine VIEU-CHARIER

Adjointe au maire de Paris, chargée de la Mémoire et du Monde combattant

### PRESIDENCE ET INTRODUCTION HISTORIQUE

Rolande TREMPÉ(3)

Professeur honoraire de la faculté des lettres de Toulouse

## SPÉCIFICITÉS DE LA RÉSISTANCE DES ESPAGNOLS

14 h 45

Irène TENEZE(3)

Cinéaste

## DES CAMPS DE CONCENTRATION FRANÇAIS A LA RÉSISTANCE

Projection du court-métrage : **Un 14 juillet 1939 à Gurs**

(film et commentaire : 35 mn ; discussion : 10 mn)

15 h 30

David Wingate PIKE(3)

Professeur émérite de l'université américaine de Paris

## DES CAMPS DE FRANCE AUX CAMPS DU REICH :

## ESPAGNOLS EN RÉSISTANCE

(exposé : 35 mn, discussion : 10 mn)

16 h 15

### PAUSE

16 h 30

Henri FARRENY(3)

Professeur honoraire des universités

## LA RÉSISTANCE ESPAGNOLE EN FRANCE : LIGNES DE RELIEF POLITIQUES ET MILITAIRES

(exposé : 35 mn, discussion : 10 mn)

17 h 15

Charles FARRENY(3)

Professeur honoraire des lycées – webmaster du site Espagne au cœur

## MOURIR A PARIS : FIGURES OUBLIÉES DE LA RÉSISTANCE ESPAGNOLE

(exposé : 35 mn, discussion : 10 mn)

18 h

### DISCUSSION D'ENSEMBLE

(1) La Grande Médaille de la Ville de Paris (échelon vermeil) a été remise à l'AAGEF-FFI le 20 février 2002

(2) Entrée auditorium de l'hôtel de ville de Paris : 5 rue de Lobeau (4<sup>e</sup>).  
Réservation obligatoire dans la limite des places disponibles auprès de :  
[irenete@wanadoo.fr](mailto:irenete@wanadoo.fr) et [aagef@free.fr](mailto:aagef@free.fr) (les deux, svp)

(3) Chaque intervenant a investigué et publié sur l'histoire des Espagnols engagés dans la Résistance

